

1. Introduction

Hilaire déplore les progrès de l'hérésie

Je ne l'ignore pas : c'est en un temps très dur et bien pénible à vivre, que j'ai entrepris d'écrire ce traité destiné à combattre l'hérésie délirante de ces mécréants qui présentent le Fils de Dieu comme une créature. Dans presque toutes les provinces de l'Empire romain, de nombreuses Eglises sont malades, contaminées par la peste de cette doctrine; une longue familiarité avec cet enseignement les en a comme imprégnées, et, se couvrant bien à tort du nom de vraie religion, elles en arrivent à se persuader misérablement qu'elles ont une foi sincère.

Je le sais : un volonté qui cherche à se corriger, a du mal à progresser lorsque, par l'assentiment de beaucoup, la pression de l'opinion publique la maintient dans son penchant pour l'erreur. Car l'erreur est dangereuse et lourde de conséquences, lorsqu'elle règne sur l'ensemble des hommes, et la chute d'une foule, même si elle se reconnaît comme telle, cherche pourtant à se justifier par le nombre pour redresser son tort. Elle a cette impudence de présenter son errement comme une trouvaille; et puisque cette erreur est partagée par beaucoup, elle prétend saisir la vérité; n'est-il pas légitime de penser que les chances de se tromper sont moins grandes, lorsque beaucoup partagent notre manière de voir ?

2. Il importait donc d'écrire cet ouvrage

En ce qui me concerne, mon penchant intime et les devoirs de ma charge me poussaient à combattre cette erreur, puisqu'en tant qu'évêque de l'Eglise, je me dois au ministère de la prédication évangélique. Toutefois, j'ai d'autant plus à cœur d'écrire cet ouvrage que je sens une foule toujours plus grande, menacée par le danger de cet enseignement d'où la foi est absente. Je tirerais une joie très douce du salut de tous ces hommes, s'ils arrivaient à connaître les mystères d'une foi parfaite. et de ce fait, abandonnaient les théories impies, fruits de la sottise humaine, se détachaient des hérétiques et se soumettaient à Dieu. Oui, qu'ils n'approchent pas de leur bouche cette nourriture qui va les tuer, cet appât trompeur par lequel l'oiseleur s'apprête à les enlancer dans ses filets, et qu'ils prennent leur vol en toute liberté et sécurité. Ils auront alors le Christ pour chef les prophètes pour maîtres et les apôtres comme guides; leur foi sera parfaite et leur salut assuré dans la confession du Père et du Fils. Ainsi, au souvenir de cette parole sortie de la bouche du Seigneur : «Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23), ils s'empresseront de rendre tout honneur au Père, en honorant le Fils.

3. Pour enrayer les ravages de cette épidémie

De fait, tout récemment, ce fléau qui propage la peste et cause la mort, a fait son apparition parmi les peuples, et cette épidémie qui marchait à grande allure n'a pas tardé à semer autour d'elle la ruine, une mort misérable. Rien ne s'est jamais autant attaché à la perte du genre humain que cette hérésie sinistre, ni la dévastation soudaine des villes détruites avec leurs habitants, ni les morts navrantes qu'entraînent les guerres fréquentes, ni les maladies contagieuses impossibles à guérir, qui font tant de victimes !

Car aux yeux de Dieu, par qui vivent tous les morts¹. périt seulement celui qui se perd lui-même. Le Seigneur, en effet, qui jugera tous les hommes, adoucira le châtement dû à celui qui se trompe par ignorance, en considération de la miséricorde attachée à sa grandeur. Quant à ceux qui le renient, il ne prendra même pas la peine de les juger, il les reniera !

2. La doctrine des ariens et sa réfutation

4. La mauvaise foi des ariens s'étale en plein jour

Car elle renie Dieu, l'hérésie en délire, elle renie ce qui caractérise la foi véritable ! Elle se sert de ce qui est à la base de notre culte pour établir sa doctrine impie. L'exposé de cet enseignement infidèle, déjà cité dans les livres précédents, commence ainsi : «Nous confessons un seul Dieu, seul à ne pas avoir été fait, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, jouissant seul de l'immortalité. seul très bon, seul puissant». ¹ Ainsi elle s'approprie les premiers mots de notre propre confession qui se lit comme suit : «Un seul Dieu, seul à ne pas avoir été fait, seul sans commencement». Ce début d'une juste profession de foi lui

¹ Lettre d'Arius à Alexandre, voir Trinit. IV, 12; VI, 5.

permet d'en introduire une autre qui n'a rien de juste ! Car après plusieurs phrases qui avancent au sujet du Fils, une déclaration encore acceptable, bien qu'il s'agisse d'une piété simulée, le texte ajoute : «Créature parfaite de Dieu, mais non pas au niveau d'une de ses créatures : c'est l'ouvrage de Dieu, mais il reste différent de toutes ses autres œuvres».

Suit alors un long passage où certaines formules exactes dissimulent le dessein de l'hérésie impie, qui est de prétendre, par la virtuosité de sa subtile exégèse, que le Fils est sorti du néant. Puis on lit : «Le Fils est créé et établi avant tous les siècles; Il n'était pas avant de naître.» Et pour terminer, comme si maintenant, cet étalage d'arguments protégeait efficacement leur mauvaise foi de toute attaque, comme s'il était bien entendu qu'on ne doit plus regarder le Fils, ni comme Fils, ni comme Dieu, ils ajoutent : «Il est des phrases, par exemple : *de lui, de son sein, je suis sorti du Père et je suis venu*, qu'il ne faut pas entendre comme si le Père projetait une partie de sa substance unique, comme s'il la développait; le Père serait alors une nature composée, divisible, muable, corporelle; le Dieu incorporel serait alors soumis aux propriétés des corps».

Et puisque nous en sommes venus à exposer intégralement l'enseignement de l'Evangile pour lutter contre cette doctrine impie, il nous a semblé bon d'insérer ici encore, dans ce sixième livre, tout ce document hérétique, bien que nous en ayons donné une copie dans notre premier livre'. De la sorte, une nouvelle lecture nous permettra de comparer point par point ce texte avec notre réponse; celle-ci, appuyée sur les écrits des Evangélistes et des Apôtres, fera ressortir où se trouve la vérité, et nos adversaires se verront forcés de la reconnaître. Voici donc ce qu'ils affirment :

5. Hilaire reproduit la lettre d'Arius

Tels sont leurs blasphèmes :

«Nous confessons un seul Dieu, seul à ne pas avoir été fait, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, jouissant seul de l'immortalité, seul très bon, seul puissant, créateur de tous les êtres, les ordonnant et les gouvernant, immuable, invariable, juste et bon, le Dieu de la Loi, des Prophètes et du Nouveau Testament.

Ce Dieu a engendré un Fils Unique avant tous les siècles, par lequel il a fait le temps et toutes choses. Il ne l'a pas seulement engendré en apparence mais en vérité; Il l'a appelé à l'existence par sa propre volonté. Immuable et invariable, c'est une créature parfaite de Dieu, mais non pas au niveau d'une de ses créatures : c'est l'ouvrage de Dieu, mais il reste différent de toutes ses autres œuvres.

Le Fils n'est pas, comme le présente Valentin, une émanation du Père, ni, comme l'avancent les Manichéens, un Fils, partie de l'unique substance du Père. Il n'est pas, comme le veut Sabellius qui divise l'unité,² la même personne que le Père, ni comme le prétend Hiéracas, lampe à huile à deux becs³ ou lampadaire à deux branches. Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré ou supercréé comme Fils, enseignement que toi-même, Vénérable Père, tu as souvent combattu au milieu de l'Eglise, dans l'assemblée.

Non, nous le déclarons créé par la volonté de Dieu, avant les temps et avant les siècles; il reçoit du Père sa vie et son être, et celui-ci lui communique sa propre gloire. Car le Père, en lui donnant l'héritage de tout, ne se dépouille pas de biens qui n'auraient pas été faits par lui; li est la source de tous les êtres.

6. Suite de cette lettre d'Arius à Alexandre, patriarche d'Alexandrie

C'est pourquoi il y a trois hypostases : le Père, le Fils, l'Esprit saint.

Dieu est cause de tout, Il est le seul à exister sans aucun commencement. Le Fils est engendré par le Père en dehors du temps, il est créé et établi avant tous les siècles; li n'était pas avant de naître. Mais, seul à être né en dehors du temps et avant toutes choses, il tient son existence du Père seul. Car il n'est pas éternel, ni coéternel, ni incréé comme le Père et avec lui; li n'a pas non plus la propriété d'être avec le Père, et comme lui, «tourné vers», selon l'expression de certains, qui introduisent ainsi deux principes inengendrés. Puisqu'il est l'unité et le principe de tout, Dieu est forcément avant toutes choses. Et par conséquent, Il est avant

² «Qui divise l'unité.» Le contexte nous montre qu'il s'agit de l'unité de la personne du Christ. Sans cette précision, ces deux membres de phrases apparaîtraient contradictoires.

³ «Lucerna de lucerna D. Lucerna désigne aussi la lampe à huile. Le contexte permet de se rendre compte de ce que signifie cette «lampe à huile», lucerna. Il s'agit d'une lampe à deux becs (Reviseur). Mgr Martin traduisait : «lumière de la lumière»,

le Fils, comme nous l'avons entendu de ta propre bouche, lorsque tu prêchais au milieu de l'Eglise. En suite de quoi le Fils reçoit donc de Dieu d'exister et de le glorifier; la vie et tous les biens lui sont remis, et par suite : Dieu est sa source. Dieu lui est supérieur, en tant que son Dieu, puisqu'Il était avant lui. Il est des phrases, par exemple : «de lui», «de son sein», «Je suis sorti du Père et je suis venu», qu'il ne faut pas entendre comme si le Père projetait une partie de sa substance unique, comme s'il la développait; le Père serait alors une nature composée, divisible, muable, corporelle; le Dieu incorporel serait soumis aux propriétés des corps.»

7. Un poison est caché sous ces lignes

Qui ne sent dans ces lignes le cheminement sinueux et glissant du serpent ? Qui ne perçoit les nœuds de vipère que forment ces spirales embrouillées ? Les replis du corps roulé en boule cachent la puissance maléfique de la gueule, l'arme principale chargée de venin ! Mais lorsque nous aurons déroulé les sinuosités du reptile, dénoué ses anneaux, tout le venin caché dans cette gueule apparaîtra au grand jour.

Nos beaux parleurs commencent en effet, par nous servir des formules orthodoxes pour nous inoculer ensuite le virus de l'erreur. Leur bouche abonde en bonnes paroles, pour semer ensuite en nous le mal dont leur cœur est rempli. Dans tous ces textes, je ne les entends jamais parler d'un Dieu, Fils de Dieu. Jamais je ne trouve le Fils présenté comme Fils. S'ils lui prodiguent le nom de Fils, c'est pour taire sa nature : lui ravir sa nature leur permet de montrer ensuite que le nom de Fils lui est étranger. Ils signalent à grand bruit les autres hérésies, pour masquer leur propre hérésie. On les entend répéter : Dieu est seul et unique, Il est seul vrai Dieu, pour ne pas laisser au Fils de Dieu ce qui lui appartient en toute vérité et en propre : être ce que Dieu est.

8. Il nous faut mettre au jour ce venin

Les livres précédents se sont appuyés sur l'enseignement de la Loi et des prophètes, pour montrer l'existence d'un Dieu et d'un Dieu, d'un vrai Dieu et d'un vrai Dieu. Nous avons expliqué qu'il fallait comprendre dans le vrai Dieu Fils et le vrai Dieu Père, un seul vrai Dieu par unité de nature et non par union des personnes. Toutefois, pour justifier parfaitement notre foi, il nous faut apporter les témoignages des Evangiles et des Apôtres. Ils nous permettront d'établir que le Fils de Dieu est vrai Dieu, qu'il ne possède pas une nature étrangère à celle du Père ni différente de celle-ci, mais qu'il partage la même nature divine, de par la vérité de sa naissance. Or je ne pense pas qu'il puisse exister un homme assez dénué d'esprit pour ne pas comprendre les déclarations que Dieu fait à son sujet, ou pour ne pas vouloir les approfondir lorsqu'il en a eu connaissance, ou encore pour s'imaginer que les vues d'une sagesse toute humaine puisse leur apporter quelque retouche !

Mais avant de commencer à présenter ces textes où se trouvent exposées ces vérités mystérieuses qui nous assurent le salut, et pour empêcher la déclaration hérétique de cacher son jeu en exhibant les noms d'autres hérésies, il nous faut soulever le masque qui couvre cette subtile malice. Ainsi ce venin latent se verra mis à jour et dévoilé par cela même qui lui servait à se dissimuler, et tout le monde prendra conscience que cette doctrine est un appât empoisonné.

9. Il se cache derrière la réfutation de Valentin : le Fils n'est pas une émanation

Les hérétiques veulent donc que le Fils de Dieu ne procède pas de Dieu, qu'il ne soit pas Dieu né de Dieu, de la nature et dans la nature de Dieu. A cette fin, étant donné qu'ils ont rappelé au début de leur déclaration qu'il y a : «un seul Dieu, seul vrai», et n'ont pas ajouté : «et Père», il leur faut nier que le Père et le Fils possèdent une seule vraie nature divine; comme ils ont exclu la naissance du Fils, ils disent : «Le Fils n'est pas, comme le présente Valentin, une émanation du Père». ⁴ Pour donner le change, ils avancent l'hérésie de Valentin, dénoncent le terme d'émanation et rejettent du même coup la naissance de Dieu à partir de Dieu.

Valentin, en effet, est l'auteur de spéculations ridicules et repoussantes. Outre le Dieu principe, il invente toute une famille de dieux et une foule de puissances éternelles. ⁵ Il

⁴ Et non génération.

⁵ Il s'agit de la cascade d'éons, que le gnosticisme place entre Dieu et la création.

enseigne aussi que notre Seigneur Jésus Christ avait été «émis», par l'action mystérieuse d'une volonté secrète. Or la foi de l'Eglise, la foi de l'Évangile et des apôtres, ne connaît rien de cette émanation imaginaire, fruit du délire d'un cerveau téméraire et sot. Elle ignore en effet, l'Abîme et le Silence de Valentin et ses trois groupes de dix Eons. Elle ne connaît qu'un seul Dieu, le Père «de qui tout vient», et un seul Seigneur, notre Christ Jésus, «par qui tout existe» (1 Co 8,6), né de Dieu comme Dieu. Et parce qu'il est Dieu né de Dieu, sa naissance n'enlève pas à Dieu d'être ce que Dieu est; dans sa naissance, il est pleinement Dieu. Et parce qu'il est Dieu, il n'a pas commencé d'exister, mais il est né de Dieu. Or puisque, selon les vues de la nature humaine, le fait d'être né peut paraître une émanation, la naissance du Fils pourrait sembler être une émanation. C'est pourquoi, en avançant l'hérésie de Valentin, on a tenté de rejeter ce nom d'émanation pour détruire ensuite la foi en la véritable naissance du Fils. Car selon les vues de l'intelligence courante, le concept d'émanation n'est pas très différent de celui de naissance corporelle.

Mais la naissance divine du Fils est bien différente de nos naissances terrestres

L'homme, de par sa nature, est lourd, il a du mal à comprendre les réalités divines. Il doit se rappeler constamment les principes déjà établis plus d'une fois : les analogies tirées de la vie humaine ne sauraient exprimer parfaitement les mystères de la puissance divine; mais si nous empruntons l'image de la génération terrestre, c'est seulement pour former notre esprit et lui faire comprendre d'une manière spirituelle les réalités célestes. Ainsi notre nature nous servira d'échelle pour nous élever à l'intelligence de la majesté divine.

La naissance de Dieu ne doit donc pas être jugée à la mesure des émanations que sont les naissances humaines. Car une naissance terrestre nous permet de comprendre qu'un seul naisse d'un seul, et que Dieu est né de Dieu; mais pour le reste, cette analogie de la naissance humaine reste insatisfaisante : elle suppose l'accouplement, la conception, le temps où le fœtus est porté, l'accouchement, alors que, si nous enseignons que Dieu est né de Dieu, nous devons comprendre que Dieu est né, et rien d'autre. D'ailleurs nous parlerons en son lieu de la vraie naissance de Dieu, selon la foi enseignée par les Évangélistes et les Apôtres. Pour le moment, notre devoir était de montrer l'habileté du procédé de l'hérétique qui efface le mot «émanation» pour rejeter la vraie naissance.

10. Il se cache derrière la réfutation de Mani : le Fils, partie du Père

De fait, la suite du texte nous le montre fidèle à la même tactique, à sa fourberie calculée : on lit : «Le Fils n'est pas, comme l'avancent les Manichéens, une partie de la substance unique du Père. D L'émanation avait été rejetée pour nier la naissance; maintenant on avance qu'il faut repousser aussi la partie de la substance unique comme doctrine manichéenne, pour nous empêcher de croire que Dieu procède de Dieu.

Car Mani, dont la rage hargneuse déclarait qu'il faut proscrire la Loi et les Prophètes, qui s'avouait champion déclaré du diable, adorateur ignare de son soleil, nous annonce que celui qui fut dans le sein de la Vierge, est partie de l'unique substance divine; il veut nous laisser entendre que le Fils est cet être apparu dans la chair et provenant de quelque partie de la substance de Dieu. Pour nier la naissance du Fils Unique et le nom de «substance unique», on met en avant, à propos de la naissance du Fils, l'expression : «partie de la substance unique». De la sorte, puisque c'est un blasphème inouï de parler d'une naissance, résultat de la division d'une substance unique, on rejette d'emblée cette naissance qui se trouve condamnée dans la proposition manichéenne qui mentionne la «partie». Puis on supprime l'appellation : «substance unique» et la foi en cette substance unique, étant donné que chez les hérétiques, elle est associée à l'idée de «partie». De ce fait, il n'y a pas de raison de parler d'un Dieu, né de Dieu, puisqu'il n'y aurait pas en lui cette qualité d'être de nature divine.

Mais le Fils est Dieu entier, procédant du Dieu entier

Pourquoi donc, sous un faux-semblant de dévotion, leur rage impie simule-t-elle une préoccupation farouche d'orthodoxie ? Certes la foi sainte condamne le manichéisme, tout comme ceux qui se font les champions insensés de l'hérésie. Car elle ne reconnaît pas dans le Fils une a partie de la substance divine. Elle le regarde comme Dieu entier, procédant du Dieu entier. Elle le considère comme l'Unique de l'Unique, non pas séparé de lui, mais né de lui. Elle en est sûre : la naissance de Dieu n'implique ni diminution chez celui qui l'engendre, ni infériorité chez celui qui naît.

Si l'Eglise invente cette doctrine, tu es en droit de lui reprocher d'étaler à tort et à travers une science qu'elle n'a pas; mais si elle l'a apprise de son Seigneur, permets au Fils de

savoir le mode de sa naissance. Car l'Eglise a reçu de Dieu, le Fils Unique, cette révélation que le Père et le Fils sont un, et que la plénitude de la divinité est dans le Fils. C'est pourquoi elle n'accepte pas que l'on attribue au Fils une «partie de la substance unique», mais elle vénère dans le Fils la vraie nature divine, par suite de sa vraie naissance.

Mais remettons à plus tard de traiter plus à fond chacun de ces points; parcourons ce qui suit.

11. Il se cache derrière la réfutation de Sabellius qui divise l'unité

Nous lisons ensuite : «Le Fils n'est pas, comme le veut Sabellius qui divise l'unité, la même personne que le Père.» Sabellius soutient cette opinion dans l'ignorance complète des mystères révélés par les évangélistes et les apôtres. Mais ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas simplement ici d'un hérétique qui dénonce un autre hérétique. Leur désir qu'il n'y ait rien d'identique entre le Père et le Fils, pousse nos adversaires à reprocher à Sabellius de diviser l'unité; ⁶ or cette division de l'unité n'implique pas la naissance (éternelle du Fils), mais c'est le Père lui-même que Sabellius divise en le faisant Fils dans le sein de la Vierge.

Mais nous repoussons l'identité des personnes et maintenons l'unité de la nature

Mais pour nous, la naissance (éternelle du Fils) fait partie intégrante de notre foi. Nous repoussons l'unicité de personne, mais maintenons l'unité de la nature divine, à savoir que le Dieu né de Dieu, est un avec son Père, sur le plan de la nature, puisqu'il existe comme Dieu procédant de Dieu par une vraie naissance, étant donné qu'il ne reçoit l'être d'aucun autre que de Dieu. Or, tant que demeure le fait de ne recevoir l'être que de Dieu, demeure nécessairement dans le Fils, la vraie nature par laquelle il est Dieu. Dès lors, les deux sont un, puisque le Dieu qui procède de Dieu est Dieu et n'a pas d'autre origine qu'une origine divine. C'est pourquoi, si l'on relève chez Sabellius l'impiété qu'est la confusion des personnes, c'est pour arracher du cœur de l'Eglise sa foi en une seule nature divine.

Continuons maintenant à inventorier les autres ruses qui caractérisent l'hérésie. Ainsi on ne pourra m'accuser d'interpréter avec malveillance une doctrine innocente qui me serait étrangère, poussé par des sentiments de défiance plutôt que par le souci de la vérité. Je montrerai, par la conclusion de toute cette profession de foi, jusqu'où peut aller la présentation de telles supercheries !

12. Il se cache derrière la réfutation d'Hiéracas : une lampe à huile à deux becs

La lettre continue : «Le Fils n'est pas, comme le prétend Hiéracas, lampe à huile à deux becs ou lampadaire à deux branches. Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré, ou supercréé, comme Fils.»

Hiéracas qui ignore la naissance du Fils Unique, n'a pas pénétré la sublimité de la doctrine cachée dans l'Evangile. Il nous parle de deux flammes jaillis d'une seule lampe; de la sorte, il assimile la substance du Père et du Fils aux deux becs d'une lampe d'où naît la lumière à partir de l'huile d'un unique vase; comme si la substance divine était extérieure à ces deux personnes comme l'est celle de l'huile dans la lampe, cette huile qui contient en elle le principe de la lumière qui jaillit des deux becs. Il présente encore la même idée d'une façon plus précise en parlant de lampadaire dont l'éclat viendrait d'une même mèche insérée de part et d'autre de sa partie supérieure; cette mèche serait la matière d'où naîtrait la lumière, à droite comme à gauche.

Mais le Fils est Lumière née de la Lumière !

L'erreur qui est le lot de la sottise humaine, a donné le jour à toutes ces rêveries : on préfère son savoir au savoir qui vient de Dieu ! Mais une foi véritable l'atteste : Dieu vient de Dieu comme la lumière vient de la lumière, parce que Dieu communique de lui-même sa nature sans en souffrir aucun dommage : Il donne ce qu'il a et possède ce qu'il donne; il naît ce qu'il est, puisqu'il ne naît pas autrement que ce qu'il est. Le Fils, en naissant, reçoit ce qu'il est et ne prive pas le Père de ce qu'il reçoit. Les deux sont donc un, puisque le Fils naît de celui dont il possède la nature, et puisque celui qui naît ne vient pas d'un autre, ni d'une autre nature. Car il est Lumière de Lumière.

C'est donc pour détourner la foi de son vrai sens que l'hérésie met en avant le lampadaire et la lampe à huile d'Hiéracas; elle en fait grief à ceux qui proclament que le Fils

⁶ Pour Sabellius, Père et Fils ne sont que des manières de parler de la même réalité.

est Lumière de Lumière. Elle craint qu'on emploie dans un sens légitime ce qui, maintenant comme dans les temps passés, a été reconnu hétérodoxe et condamné.

Dieu est Dieu : un être simple, immuable

Laisse de côté cette crainte, laisse-la de côté, toi, le plus chimérique des hérétiques ! Beau défenseur de la foi de l'Eglise, ne mens pas sous le faux-semblant d'une sollicitude inquiète ! Pour nous, il n'y a rien de corporel en Dieu, rien d'inanimé; Dieu est tout entier ce qu'est Dieu. Il n'y a en lui que puissance, vie, lumière, béatitude, esprit. La nature divine ne contient aucune pesante matière, elle ne se compose pas de plusieurs éléments qui lui permettraient de subsister. Dieu, parce qu'il est Dieu, demeure ce qu'il est, et ce Dieu qui demeure ce qu'il est, engendre Dieu. Nous n'avons pas affaire ici à une nature extérieure : qui contiendrait les personnes divines comme le seraient un lampadaire et un lampadaire, une lampe et une lampe. La naissance du Fils Unique, né de Dieu, n'est pas un prolongement de Dieu, mais une génération. Le Fils n'est pas une extension de la nature divine, mais il est Lumière, né de la Lumière. Il y a unité de nature entre la lumière et la lumière, et non prolongement qui serait la conséquence d'une union.

13. L'hérésie se dresse contre le mystère inénarrable de ta naissance du vivant

Voyons maintenant la suite de leur déclaration, quelle astuce et quelle fourberie déploie l'hérétique dans ce texte : «Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré, ou supercréé Fils de Dieu.» C'est évident ! Le Dieu qui est né de Dieu, n'est pas né de rien ni tiré du néant, mais il possède une nature vivante, due à sa naissance. Il n'est pas le même que le Dieu qui était, mais il est Dieu, né de celui qui était, et le Fils de Dieu reçoit dans sa naissance, la même nature que celui qui l'engendre. Si nous parlons ici de notre propre fonds, nous témoignons d'une certaine impudence; mais si Dieu lui-même nous a enseigné le langage à tenir, nous n'avons plus qu'à proclamer la naissance de Dieu, puisque c'est la doctrine révélée par Dieu.

Or la furie de l'hérétique tente de briser cette unité de nature entre le Père et le Fils, elle s'efforce de repousser ce mystère inénarrable de la naissance du Vivant. Elle prétend : «Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré ou supercréé comme Fils.»

Mais qui donc serait assez insensé pour supposer que le Père se soit renié lui-même au point que celui qui était naisse ensuite ou soit supercréé comme Fils ? Ce serait supprimer Dieu, pour qu'après cette suppression advienne une naissance, alors que cette naissance prouve la permanence de celui qui en est l'auteur. Ou encore, qui serait assez stupide pour soutenir qu'un fils puisse recevoir l'existence autrement que par une naissance ? Qui serait assez fou pour aller proclamer que, puisque Dieu est né, Dieu n'existe pas ? Car le Dieu qui est né, n'est pas le Dieu qui subsistait comme Dieu, mais le Dieu qui vient de ce Dieu, et il possède la nature de celui qui l'engendre, en naissant dans cette nature. Or la naissance de Dieu, cette naissance où, en Dieu, Dieu vient de Dieu, ne donne pas au Fils d'obtenir des biens qui n'étaient pas, mais, du fait qu'il naît vraiment, elle lui permet de posséder les biens de Dieu, ces biens qui demeuraient et demeurent en Dieu. Celui qui est né n'est donc pas celui qui était, mais le Dieu né existe, à partir des biens qui existaient en Dieu, et en eux.

Tout ce long prélude de l'hérésie perfide prépare les voies à la doctrine d'une incomparable impiété qui est la leur : elle se propose de rejeter Dieu, le fils Unique; aussi commence-t-elle par mettre en avant

une sorte d'énoncé de la vérité, puis elle nous annonce que le Fils est né du néant, plutôt que de Dieu, rapportant sa naissance à une volonté de création à partir du néant.

14. Tout cela n'était qu'une approche, maintenant l'hérésie se déchaîne !

Enfin, après avoir si bien préparé son approche, l'hérésie se déchaîne : «Le Fils, dit-elle, est engendré en dehors du temps, il est créé et établi avant tous les siècles, il n'était pas avant de naître.»

L'hérétique a modéré son langage, ou du moins, il le croit : pour confirmer son impiété et pour excuser son blasphème, au cas où on lui poserait quelque question, il précise : «Il n'était pas avant de naître.» Ainsi, puisque le Fils n'existait pas avant de naître, on peut assurer qu'il ne possède pas la nature du Dieu subsistant qui lui donne son éternelle origine; il aurait donc commencé d'être à partir du néant, lui à qui on ne donne pas un «auteur D

existant avant sa naissance. Au moins, si ce langage semble impie, la réponse est toute prête : celui qui était n'a pas pu naître, il ne saurait avoir une cause qui le fit être, puisqu'une naissance, c'est par définition, l'entrée dans l'être de celui qui naît.

Oh sot et impie ! Qui attendrait une naissance en celui qui subsiste sans naissance ? Ou comment penser que celui qui est doive naître, puisqu'une naissance, de par sa nature, consiste à naître ? Mais tu ruses et tu t'efforces de nier la naissance du Fils Unique de Dieu en portant ton argumentation sur Dieu, le Père. En disant : «Il n'existait pas avant de naître», tu cherches une porte de sortie, mais tu n'y arrives pas, puisque Dieu, de qui est né le Fils de Dieu, était et demeurait dans la nature de Dieu, en cette nature même par laquelle le Fils de Dieu existe, de par sa naissance. Si donc le Fils est né de Dieu, il faut reconnaître la naissance de cette nature immuable, non pas la naissance du Dieu qui était, mais la naissance du Dieu procédant du Dieu qui était.

15. Elle va jusqu'au bout du blasphème

Or la fièvre de l'hérétique est incapable de modérer ses ardeurs impies, et par cette phrase : «Il n'existait pas avant de naître», elle s'échauffe et cherche à prouver que le Fils est né du néant, c'est-à-dire qu'il ne vient pas de Dieu le Père, en tant que Dieu le Fils, par une naissance véritable et parfaite. Pour aller jusqu'au bout du blasphème, dans la conclusion de tout cet exposé, on voit encore le feu de sa hargne se déchaîner par ces mots : «Il est des phrases, par exemple : "de lui", "de son sein", "je suis sorti du Père et je suis venu", qu'il ne faut pas entendre comme si le Père projetait une partie de sa substance unique, comme s'il la développait; le Père serait alors une nature composée, divisible, muable, corporelle; et le Dieu incorporel serait soumis aux propriétés des corps».

Défendre la vraie foi contre la fausse doctrine que répand l'impiété, serait une tâche lourde et hérissée de difficultés, si la prudence nous dictait autant de précautions que l'impiété montre d'audace ! Heureusement pour nous, leur volonté d'hétérodoxie vient d'un manque de savoir. Et dès lors, il est facile de répondre à leur folie, bien qu'il soit difficile d'amender ces insensés, d'abord parce qu'ils ne cherchent pas à comprendre, et ensuite parce qu'ils ne reçoivent pas ce qu'on leur enseigne.

Mais si quelques-uns sont agis par la crainte de Dieu, et s'ils se trouvent dans l'erreur par suite de l'ignorance d'une bonne interprétation des textes, et non par l'entêtement à contrer la foi en donnant à ces textes un sens absurde, ceux-là, je l'espère, seront enclins à rectifier leur position lorsque la mise au jour de la vérité totale leur fera ressortir la stupidité de la doctrine impie.

16. Les textes scripturaires, allégués par Arius, devraient plutôt être lus comme étant Parole de Dieu

Vous disiez donc, insensés, et vous le répétez encore aujourd'hui, vous qui ne savez pas vous ranger aux vues de Dieu : «Il est des phrases, par exemple : "de lui", "de son sein", "je suis sorti de Dieu et je suis venu"». Je te le demande : ces phrases ont-elles été, oui ou non, prononcées par Dieu ? Certainement, elles l'ont été. Alors, si Dieu les a dites, entendons-les comme il les a dites ! Nous parlerons en temps opportun de ces textes, et nous démontrerons la force de chacun. Pour le moment, je m'en rapporte à l'intelligence de mon lecteur : lorsqu'on dit : «de lui» (Rm 11,36), doit-on interpréter ce mot comme l'équivalent de cette formule : «d'un autre» ou «du néant» ou doit-on croire qu'il s'agit de celui-là même ? Le Fils n'est pas «d'un autre», parce qu'il est «de lui», c'est-à-dire que Dieu ne vient pas d'ailleurs que de Dieu. car on nous montre ici la nature d'où il naît. Il n'est pas lui-même son principe, mais il est «du Père», la naissance du Fils se rapporte au Père.

Considérons maintenant l'autre formule : «de son sein» (Ps 109,3). Allons-nous croire que le Fils est né du néant, lorsque la vérité de sa naissance nous est révélée clairement par un mot emprunté aux réalités accomplies par les corps. Car, bien que Dieu n'ait pas un corps doté d'organes corporels, l'Écriture nous parle de la génération du Fils en ces termes : «Je t'ai engendré de mon sein avant l'aurore» (Ps 109,3). Si elle emploie ce langage, c'est pour aider notre foi à comprendre cette naissance ineffable du Fils Unique, à partir du Père, et l'assurer de la vérité de sa divinité. Son dessein est d'élever l'intelligence de l'homme à la connaissance de foi, en révélant les réalités divines à l'aide de vocables empruntés à l'humaine nature. Ainsi, par cette expression : «de son sein», Dieu nous enseigne que son Fils n'est pas une créature tirée du néant, il nous fait part de la naissance naturelle de son Fils Unique, engendré à partir de lui-même.

Le dernier texte : «Je suis sorti du Père et je suis venu» (Jn 16,28), laisserait-il encore quelque doute en notre esprit ? Allons-nous comprendre que le Fils tire sa nature divine d'ailleurs que du Père ? Car, sortant du Père, il ne reçoit pas une autre nature que celle qu'il a par sa naissance. Au reste, nous le voyons se rendre à lui-même le témoignage que le Père est son auteur, puisqu'il reconnaît être sorti de lui.

Mais je préciserai plus tard le sens et la portée de ces paroles.

17. Sottise de l'hérésie ! La foi nous promet la vie, et les ariens l'élèvent contre cette foi

En attendant, voyons du moins quelle autorité humaine les empêche d'accepter comme venant de Dieu ce que Dieu dit à son sujet, ce témoignage dont ils ne nient pourtant pas l'authenticité.

A quelle énormité peut aboutir la sottise et la suffisance humaine ! Non seulement on réfute, sans y croire, ce que Dieu affirme de lui-même, mais on le condamne en le corrigeant ! Et l'on altère, et l'on combat au nom de considérations humaines, le mystère ineffable qui concerne la nature et la puissance de Dieu ! Et l'on va jusqu'à dire : «Si le Fils procède de Dieu, Dieu est corporel et sujet au changement, puisqu'il s'est étendu et développé pour devenir lui-même Fils.» Pourquoi crains-tu tellement que Dieu soit sujet au changement ? Nous, nous reconnaissons la naissance du Fils, nous le proclamons Fils Unique de Dieu, car Dieu nous a enseigné qu'il en était bien ainsi. Toi, pour qu'il n'y ait pas naissance, pour que l'Eglise ne croie pas au Fils Unique, tu nous objectes la nature du Dieu immuable qui ne peut s'étendre ni se développer !

Misérable erreur ! Même parmi les choses de ce monde, je pourrais prendre bien des exemples de créatures qui sont engendrées, et les choisir de manière que tu puisses conclure qu'une naissance n'est pas une extension, ou qu'un être peut venir à l'existence sans dommage pour celui qui l'engendre; ne serait-ce que toutes ces âmes qui, en dehors de toute union charnelle, sont engendrées dans les vivants par les vivants. Oui, je t'apporterais tous ces exemples. si ce n'était pas un crime de ne pas ajouter foi à la parole divine, et si cela ne passait pas pour l'ultime délire de la folie d'enlever sa garantie à une foi qui, en échange de ton adhésion. te promet de te donner la vie. Car si nous ne possédons la vie que par Dieu, comment n'aurions-nous pas en lui la foi qui nous assure la vie ? Or comment cette foi, condition de la vie, serait-elle en celui qui témoigne lui-même qu'il n'a pas la foi ?

18. Puisqu'à leurs yeux, le Fils n'est Fils que par adoption, et non pas né de Dieu

En effet, toi le plus impie des hérétiques, tu attribues la naissance du Fils à un acte de la volonté créatrice : il n'est pas né de Dieu, mais il vient à l'existence par création, selon la volonté de celui qui l'a créé. Et pour toi, le Fils n'est donc pas Dieu, puisque, Dieu demeurant Un, son Fils ne reçoit pas dans sa naissance la nature qui est celle de son Principe; créature dotée d'une autre substance, il l'emporte comme Fils Unique sur toutes les autres créatures et œuvres de Dieu. Toutefois, puisqu'il possède l'adoption, faveur qui lui a été accordée à sa création, sa génération ne lui confère pas la nature divine. Il est donc né, dis-tu, en ce sens qu'il est tiré du néant. Par ailleurs, tu l'appelles Fils, non parce qu'il est né de Dieu, mais parce que Dieu l'a créé. Car tu te rappelles que Dieu qualifie de ce nom les hommes saints, dignes d'être habités par lui; alors, tu lui concèdes le nom de Dieu, exactement dans le même sens que revêt cette appellation dans ce texte : «Je l'ai dit, vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut» (Ps 81,6). On en use ainsi par convenance, en se servant d'un terme particulier pour le désigner, et non par souci de la vérité, en utilisant un nom qui caractérise sa nature. A tes yeux, il serait fils par adoption, dieu par appellation, fils unique par privilège, premier-né par son rang, créature en totalité et Dieu en aucun sens. Sa génération ne serait pas une naissance de Dieu selon la nature, mais la production d'une substance créée.

19. Et pourtant, Hilaire avait appris de l'écriture que le Seul-Engendré procède de l'Inengendré

Dieu Tout-Puissant, je t'en prie, pardonne ma douleur; je n'arrive pas à la maîtriser. Souffre que je te parle; bien que terre et cendre, je suis pourtant enchaîné par le lien de ton amour, aussi permets-moi de m'épancher en toute liberté devant toi.

Il fut un temps où le pauvre homme que je suis, n'était rien : privé du sentiment de la vie, je ne me connaissais pas moi-même, je ne possédais pas ce qui fait que je suis. Mais ta miséricorde m'a donné la vie, et je ne doute pas que toi qui es bon. tu aies jugé qu'il était bon pour moi d'être né. Car toi qui n'avais pas besoin de moi, tu ne m'aurais pas donné un commencement d'existence qui aboutirait à mon malheur. Après m'avoir accordé la vie des

sens, tu m'as gratifié aussi de l'intelligence et de la raison; grâce aux livres saints, par tes serviteurs Moïse et les Prophètes, tu m'as formé à la connaissance de toi, j'en suis certain; dans leurs écrits, tu t'es révélé adorable, mais non pas sous l'aspect d'un Dieu solitaire. Là, j'ai appris qu'il y avait avec toi un Dieu qui n'est pas d'une nature autre que la tienne, mais qui t'est uni dans le mystère de ton unique substance. Je t'ai connu Dieu en Dieu, non par confusion ou mélange, mais par la puissance de ta nature, puisque tu es Dieu présent en celui qui procède de toi. Non pas qu'une même personne, à la fois habite et se voie habitée, mais la vérité d'une naissance parfaite m'enseignait que tu habitais en celui qui procède de toi.

J'entendais aussi la voix des évangélistes et des apôtres me donner le même enseignement, et les paroles sorties de la bouche de ton Fils Unique et consignées dans leurs livres, m'en donnaient l'assurance : ton Fils, le Dieu Unique-Engendré, sorti de toi, le Dieu inengendré, naquit homme de la Vierge, pour accomplir le mystère de notre salut; vraiment engendré par toi, il te contient en lui et tu le retiens demeurant en toi, par la nature que tu lui donnes en cette naissance.

20. Aurait-il été trompé ?

Dis-moi, je t'en supplie, quel est donc cet abîme d'erreur dans lequel tu m'as plongé sans espoir de retour ? Car voilà bien l'enseignement que j'ai reçu, voilà ce que j'ai cru, telle est la foi que je tiens si ferme en mon cœur que je ne pourrais ni ne voudrais croire autre chose ! Pourquoi donc as-tu trompé à ton sujet, le pauvre misérable que je suis ? Pourquoi as-tu perdu corps et âme ce malheureux par une doctrine qui te présente sous un angle qui n'est pas le bon ?

La gloire dont rayonne Moïse, lorsqu'il descend de la montagne après avoir séparé les eaux de la Mer Rouge, était donc un faux-semblant ! Il voyait en toi tous les secrets des mystères célestes, et je l'ai cru lorsqu'il me rapportait tes propres paroles ! David, l'homme trouvé selon ton cœur, m'a donc perdu ! Et Salomon, jugé digne du cadeau de la Sagesse divine ! Et Isaïe qui proclamait avoir vu le Seigneur des Armées ! Et Jérémie, ce prophète sanctifié dès le sein de sa mère, avant sa naissance, pour déraciner et planter les nations ! Et Ézéchiël, le témoin du mystère de la résurrection ! Et Daniel, «l'homme de désirs» (Dn 9,23), qui avait reçu la connaissance des temps à venir ! Et le chœur consacré des prophètes !

Et si je me tourne vers le saint enseignement qui nous fut donné lors de la prédication évangélique, voici Matthieu, le publicain choisi pour devenir apôtre, voici Jean que son intimité avec le Seigneur a rendu digne de se voir révéler les mystères célestes, voilà Simon, proclamé bienheureux après sa confession de foi : il devient alors la pierre d'assise sur laquelle l'Eglise est bâtie, et reçoit les clés du royaume des cieux. Et ce sont encore tous les autres apôtres qui s'en vont prêchant sous l'action du saint Esprit. C'est enfin Paul, ce persécuteur que tu as transformé en Apôtre, ton «instrument de choix» (Ac 9,15); au plus profond de la mer il reste en vie; tout homme qu'il était, le voilà ravi au troisième ciel; il entre au paradis avant son martyre, et dans son martyre, le voilà «répandu en libation» (2 Tm 4,6) par une foi parfaite.

21. Mais il est trop tard pour se mettre à l'école de ces nouveaux maîtres !

Tous ces hommes m'ont enseigné la doctrine que je professe. J'en ai été imprégné et il est impossible de me guérir ! Pardonne, Dieu Tout-Puissant, si, ancré en eux, je ne puis me corriger, et si je suis capable de mourir avec eux ! L'époque actuelle a fait germer un peu trop tard pour que je puisse en profiter, ces docteurs qui, à mes yeux, figurent parmi les plus impies. Trop tard ma foi, formée par toi, a découvert ces maîtres ! Je n'avais pas encore entendu leurs noms lorsque j'ai cru en toi de cette manière que tu sais; j'avais déjà été régénéré par toi de cette manière, et dès lors je suis à toi de cette manière. Je te connais pour être le Tout-Puissant, mais je n'attends pas que tu m'expliques le mystère de cette naissance ineffable, connu de Toi seul et de ton Fils Unique. Rien en effet, ne t'est impossible, et je ne doute pas que le Fils engendré par Toi soit le fruit de ta Toute-Puissance. En douter serait refuser de te croire Tout-Puissant. Ma propre naissance m'apprend que Tu es bon; aussi je suis sûr que dans la naissance de ton Fils Unique, tu n'as pas retenu jalousement tes biens. Je crois en effet, que tout ce qui est à Toi, est aussi à ton Fils, et que tout ce qui lui appartient, t'appartient, à Toi. La création de ce monde est pour moi une preuve évidente que Tu es sage; et ta sagesse, j'en ai conscience, Tu l'as engendrée de toi, semblable à Toi. Tu es pour moi le Dieu Un et Vrai; mais je ne croirai jamais qu'il y ait en celui qui procède de Toi autre chose que ce qui est en Toi-même.

Et voilà, juge-moi sur ce point : peut-on me faire grief d'avoir trop cru en ce que la Loi, les Prophètes et les Apôtres me disaient de ton Fils ?

22. Au vrai, le Père, le Fils, les apôtres, les fidèles, les démons, les juifs et les païens rendent témoignage à Dieu, le Fils unique

Non, ce langage téméraire doit cesser ! Jusqu'à présent notre ton avait une certaine violence nécessitée par la folie qu'est cette hérésie; en ce qui nous reste à dire, il nous faut plutôt céder le pas à ce moyen d'argumentation qu'est la raison. Ainsi ceux qui peuvent encore être sauvés en croyant, suivront le chemin de la doctrine annoncée par l'évangile et les apôtres. Ils reconnaîtront que le vrai Fils de Dieu l'est par nature et non par adoption. Car notre réponse doit garder cet ordre : d'abord enseigner qu'il est Fils de Dieu, et par conséquent possède en lui d'une manière parfaite la nature divine, du fait qu'il est Fils. Car le but de l'hérésie dont nous nous occupons. est de nier que notre Seigneur Jésus Christ soit le vrai Dieu, Fils du vrai Dieu u.

Or que notre Seigneur Jésus Christ soit Dieu, Fils Unique du vrai Dieu, c'est un fait. et cela nous a été enseigné; nous le savons de multiples manières : le Père en rend témoignage, le Fils lui-même l'affirme, les Apôtres le proclament, les fidèles le croient, les démons l'avouent, les Juifs le nient, et les païens l'ont reconnu durant sa Passion. Car si on le dit : Fils, c'est parce que l'on croit qu'être Fils est la qualité qui lui appartient en propre et non pas simplement un nom qu'il partagerait avec d'autres. Et comme toutes les actions et tous les enseignements du Seigneur Christ sont bien au-delà de ce que peuvent faire ou dire ceux qui portent ce nom de fils, et puisque, parmi tout ce qui pourrait passer pour être les privilèges du Christ, on nous enseigne que le premier est qu'il est Fils de Dieu, ce nom de Fils ne lui vient pas en raison d'une appartenance à la famille de Dieu qu'il partagerait avec d'autres.

3. Les multiples témoignages de la divinité du Fils

A) LE TEMOIGNAGE DU PERE

23. Le témoignage du Père, lors du baptême du Christ

Je me garderai d'enlever son crédit à la vérité de la foi en l'appuyant sur mes propres paroles. C'est au Père de nous parler de son Fils Unique, comme il le fait souvent. Lors du mystère du baptême que le Christ Jésus a dû recevoir, pour que nous ne restions pas dans l'ignorance de la présence de son Fils en ce corps d'homme, il précise : «Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances» (Mt 3,17).

Je te pose cette question : cette déclaration ne tient-elle pas compte de la vérité ? Cette affirmation de foi demande-t-elle encore quelque précision ? Non, rien n'avait paru suffisant pour certifier la majesté du Fils : ni l'ange qui annonce que la Vierge aura un enfant par l'action du saint Esprit, ni l'étoile qui trace la route des mages, ni l'hommage rendu au tout-petit dans son berceau par tous ceux qui se prosternent devant lui, ni la force avec laquelle le Baptiste affirme qui est celui qu'il s'apprête à baptiser! Le Père prend alors la parole du haut des cieux, pour nous dire : «Celui-ci est mon Fils».

Quel crédit méritent, non pas les noms mis en apposition, mais les pronoms ? Car les appositions sont juxtaposées au nom, mais les pronoms ont en eux toute la force du nom. Or lorsqu'on entend dire : «Celui-ci est», et : «Il est mien», le sens est celui d'une appartenance. Remarque comme cette manière de parler est conforme à la vérité. Tu as lu en Isaïe : «J'ai engendré des fils et je les ai élevés» (Is 1,2), mais tu n'as pas lu : «mes fils». Dieu s'était en effet, engendré des fils en séparant son peuple d'entre les païens; il avait pris pour fils le peuple de son héritage.

Nous n'avons donc pas à attribuer à Dieu le Seul-Engendré. l'apposition de «fils» qui qualifie tous ceux qui font partie du peuple adoptif, héritage de Dieu; c'est pourquoi un terme qui rend compte de la qualité qui lui appartient en propre, souligne la vérité de sa nature. Si ce texte : «Celui-ci est mon Fils» était dit de tout homme, on pourrait alors à bon droit attribuer au Christ un nom partagé par tous. Mais si, de lui seul et de manière unique, il est dit : «Celui-ci est mon Fils», pourquoi taxer Dieu. le Père d'imposture, lorsqu'il déclare la qualité qui appartient en propre au Fils ? Ne te semble-t-il pas qu'en le désignant : «Celui-ci est», il veuille nous dire ceci : J'ai donné à d'autres le titre de fils, mais celui-ci est mon Fils; j'ai donné à plusieurs le nom de fils adoptifs, mais celui-ci est mon propre Fils; ne cherche donc pas un autre Fils, à moins d'avoir perdu la foi en mon Fils; je te le montre du doigt, je te

l'indique par ces mots : «Mon», «Celui-ci» et «Fils». Après tout cela, quelle excuse pourrais-tu apporter pour ne pas croire ?

Oui, voilà ce que veut nous faire entendre la voix du Père pour que nous n'ignorions plus qui est celui qui vient se faire baptiser pour accomplir toute justice. Ainsi la voix de Dieu nous aide à reconnaître le Fils le Dieu qui se laisse voir comme homme pour réaliser le mystère de notre salut.

24. Même témoignage lors de la transfiguration où le Père ajoute : «écoutez-le»

Et puisque la vie des croyants est impliquée dans cette profession de foi, car il n'y a pas d'autre route vers la vie éternelle si ce n'est de reconnaître le Fils de Dieu en Jésus-Christ, le Seul-Engendré, une voix venue du ciel répète le même message aux apôtres, pour affermir davantage leur foi dans ce mystère de vie dont la négation conduit à la mort.

Le Seigneur est debout sur la montagne, dans tout l'apparat de sa gloire. Moïse et Elie se tiennent à ses côtés, et il a pris avec lui les colonnes de l'Eglise, comme trois témoins qui devront rendre compte de ce qu'ils verront et entendront. La voix du Père retentit du ciel : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais. Ecoutez-le» (Mt 17,5). La gloire entrevue ne suffit pas pour attester une telle dignité; une voix le désigne : «Celui-ci est mon Fils». Les apôtres ne supportent pas la gloire de Dieu, leurs yeux de chair sont aveuglés par ce spectacle, et la foi de Pierre, Jacques et Jean, frappée de stupeur, s'effondre dans la crainte. Mais voici qu'intervient la déclaration dont le Père lui-même se porte garant : il nous désigne le Fils par le caractère propre qui le qualifie. Et, non content de nous convaincre de la vérité du Fils par ces mots : «Celui-ci», et : «Mon», il ajoute : «Ecoutez-le». Le témoignage du Père vient du ciel, mais sur la terre, le témoignage du Fils se voit confirmé : car Dieu nous le montre pour que nous l'écoutions. Cette déclaration du Père ne nous laisse aucun doute sur l'identité du Fils; néanmoins la déclaration que le Fils fera sur sa personne, a, elle aussi, son crédit reconnu. Nous en sommes maintenant avertis : le Christ est vraiment le Fils de Dieu, au point que la voix du Père nous confirme : tout ce que nous entendrons de la bouche de son Fils exige soumission.

Par conséquent, puisque cette voix qui nous demande d'écouter le Fils, est l'expression de la volonté du Père, écoutons le Fils nous dire lui-même qui il est.

25. Or nous entendons le Fils appelée Dieu : son Père

Lorsqu'on parcourt les livres des Evangiles, l'on comprend aisément, de l'aveu même du Fils, qu'il a pris une condition corporelle empreinte d'humilité, comme en témoignent ces textes : «Père, glorifie-moi» (Jn 17,5), et celui-ci que l'on trouve très fréquemment : «Vous verrez le Fils de l'Homme» (Mt 26,64), et cet autre : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28), mais aussi : «Maintenant mon âme est troublée» (Jn 12,27), et encore : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46), et plusieurs autres de ce genre dont il sera parlé le moment venu 31. Dès lors que l'on constate un témoignage d'humilité aussi continu, personne, je pense, ne sera aussi étranger au simple bon sens, pour taxer le Fils d'orgueil lorsqu'il nomme Dieu son Père, par exemple en ces textes : «Toute plante que n'a pas plantée mon Père sera arrachée» (Mt 15,13), ou en celui-ci : «Vous avez fait de la maison de mon Père une maison de trafic» (Jn 2,16), et pour prétendre que s'il appelle partout et toujours Dieu, son Père, c'est dû plutôt à une présomption téméraire qu'à la certitude de posséder la même nature, conscient de tenir, de par sa naissance, le nom qui exprime sa vérité, dans le Père. Une humilité affirmée aussi fréquemment est incompatible avec le vice d'orgueil, elle ne saurait s'arroger ce qui appartient à autrui, réclamer ce qui ne lui revient pas, et prétendre évaluer ce qui est propre à Dieu. Elle ne porterait pas le Christ à s'appeler Fils de Dieu, avec la même audace qui lui inspire de nommer Dieu son Père, lorsqu'il dit : «Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,17), et encore : «Crois-tu au Fils de Dieu ?» (Jn 9,35).

Pourquoi donc à présent nous conduisons-nous ainsi : nous ne consentons à n'accorder à Jésus-Christ que le nom de fils adoptif, et nous l'accusons d'orgueil effronté, lorsqu'il appelle Dieu son Père ? La voix du Père s'est faite entendre du haut du ciel : «Ecoutez-le» (Mt 17,5). Eh bien, je l'écoute : «Père, je te rends grâce» (Jn 11,41). Je l'écoute : «Vous dites que j'ai blasphémé parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu» (Jn 10,36). Si je ne crois pas aux noms employés, si je ne comprends pas la nature que désignent ces mots, je me demande ce qu'il faut croire et comprendre ! Je n'ai pas d'autre alternative : le Père, du haut du ciel, s'en porte garant : «Celui-ci est mon Fils», Le Fils, de son côté, rend témoignage à son sujet : «La maison de mon Père», et «Mon Père». Reconnaître le nom du Fils de Dieu assure le salut,

puisque l'interrogation qui requiert ma foi est celle-ci : «Crois-tu au Fils de Dieu ?» (Jn 9,35). Après le pronom : «mon», suivent les noms de ce qui m'appartient. Je te le demande, hérétique, pourquoi supposer autre chose ? Tu rejettes la foi dans le Père, l'affirmation du Fils et la nature impliquée par leurs noms. Tu fais violence aux paroles de Dieu et tu refuses de les entendre dans leur vrai sens. L'unique impertinence qui résume ton impiété, c'est d'accuser Dieu d'avoir menti lorsqu'il nous dit ce qu'il est.

26. C'est que le Père ne peut être connu que par le témoignage du Fils, et le Fils ne peut être connu que par le témoignage du Père

A elle seule, la simple reconnaissance de leur nature nous laisse donc entrevoir les personnes divines, puisque celui de qui l'on dit : «Celui-ci est mon Fils», et celui à qui l'on dit : «Mon Père», sont tels qu'on les déclare. Toutefois, pour qu'on ne prenne pas Ce nom de Fils pour un titre d'adoption, et celui de Père comme un qualificatif purement honorifique, voyons quels caractères propres sont attachés par le Fils à ce nom de Fils.

Il nous dit : «Toutes choses m'ont été données par le Père.

Et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler» (Mt 11,27). Les expressions que nous avons vues précédemment : «Celui-ci est mon Fils», et : «Mon Père», sont-elles en accord avec cette phrase : «Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils» ? Seul leur témoignage mutuel peut nous faire connaître le Fils par le Père et le Père par le Fils. Une voix vient du ciel, mais on entend aussi la parole du Fils. Le Fils est aussi inconnaissable que le Père. «Tout lui a été donné», et ce «tout» n'implique aucune exception. Si de part et d'autre la puissance est égale, s'ils partagent une même connaissance réciproque qui reste secrète pour nous, si leurs noms attestent une nature identique, je voudrais bien savoir pourquoi ils ne seraient pas tels qu'on les appelle, eux qui sont semblables, et par le droit à une même puissance, et par la même difficulté à être connus de nous.

C'est pourquoi Dieu ne nous trompe pas lorsqu'il emploie tel ou tel mot, c'est pourquoi ni le Père, ni le Fils, ne mentent lorsqu'ils nous disent qui ils sont. Sois convaincu qu'ils sont bien tels que le signifient leurs noms.

27. Le Père rend témoignage au Fils

Car le Fils nous dit : «Les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, les œuvres mêmes que je fais, rendent témoignage de moi, parce que c'est le Père qui m'a envoyé, et le Père qui m'a envoyé, rend lui-même témoignage de moi» (Jn 5,36-37). Le Fils Unique de Dieu nous apprend qu'il est Fils de Dieu, non seulement en affirmant que tel est son nom, mais aussi en le montrant par sa puissance. Les œuvres qu'il accomplit témoignent en effet, qu'il est envoyé par le Père. Je demande : que prouvent ces œuvres ? Qu'il a été envoyé. C'est pourquoi dans l'envoyé du Père éclatent également l'obéissance du Fils et la puissance du Père, puisqu'aucun autre que l'envoyé du Père ne saurait accomplir les œuvres qu'il fait. Cependant les œuvres du Christ ne suffiraient pas à convaincre les incrédules que le Père a envoyé son Fils. Aussi ajoute-t-il : «Et le Père qui m'a envoyé, a rendu témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son visage» (Jn 5,37).

Je t'interroge : quel témoignage le Père rend-t-il au Fils ? Parcours les pages de l'Evangile, relève leur contenu. Rapporte-moi un autre témoignage que ces paroles déjà entendues : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais» (Mt 3,17), et : «Tu es mon Fils» (Mc 1,11). Jean qui perçut ces paroles, savait à quoi s'en tenir; mais c'est pour notre instruction que la voix du Père rend ce témoignage. Et cela ne suffit pas : Jean dans le désert, est jugé digne d'entendre cette voix, mais les Apôtres ne sont pas privés de la garantie de ce témoignage. La même voix qui se faisait entendre du haut du ciel leur parle à eux aussi, mais ils en apprennent plus que Jean. Car Jean qui prophétisait déjà dès le sein de sa mère, n'avait nul besoin de cet ordre : «Ecoutez-le».

Et le Fils, par les œuvres qu'il accomplit, rend témoignage au Père

Oui, je l'écouterai, je n'écouterai personne d'autre que celui qu'il faut écouter pour être enseigné. Même si les livres ne contenaient aucun autre témoignage du Père sur son Fils, si ce n'est que celui-ci est son Fils, on peut être sûr que ce témoignage est véridique du fait que les œuvres mêmes du Père, accomplies par le Fils, en confirment la vérité. Pourquoi donc aujourd'hui nous offre-t-on cette imposture où l'on voit présenté le nom de Fils comme une fantaisie ? Le Père rend témoignage au Fils, les œuvres du Fils répondent parfaitement au

témoignage rendu par le Père. Pourquoi ne pas voir dans le Fils cette vérité de Fils qu'il réclame et qu'il prouve ?

Non, le Christ ne reçoit pas de Dieu, son Père, le nom de Fils en raison d'une adoption due à la bonté du Père, et ce n'est pas non plus sa sainteté qui lui a mérité ce nom. Il n'en est pas de lui comme de beaucoup qui sont devenus fils de Dieu après avoir confessé leur foi. En ceux-ci, ce titre ne souligne pas un caractère spécifique : ils ne portent ce nom que par une faveur qui leur a été accordée parce que Dieu l'a jugé bon. Tout autre est le sens de ces expressions : «Celui-ci», «Mon», «Ecoutez-le». Ces formules expriment la vérité, elles soulignent la nature divine, elles sont l'expression de la foi.

B. LE TEMOIGNAGE DU FILS

28. Le Fils rend témoignage de sa divinité en assurant qu'il connaît Dieu !

Et tout aussi bien, le Fils nous fait à son sujet une déclaration non moins claire : il est Fils en ce sens tout particulier que nous signalait la voix du Père. Car l'affirmation du Père : «Celui-ci est mon fils» nous révélait la nature du Fils, et la parole suivante : «Ecoutez-le» veut dire que l'écoute de l'enseignement qui requiert notre foi, est la raison pour laquelle le Fils est descendu du ciel, puisque nous sommes invités à l'écouter nous enseigner la doctrine propre à nous assurer le salut et à laquelle nous devons donner notre adhésion de foi. De même, le Fils nous apprend la vérité de sa naissance et la raison de sa venue sur terre en ces termes : «Vous ne me connaissez pas et vous ne savez pas d'où je suis». ⁷Car ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il est vrai celui qui m'a envoyé, celui que vous ignorez. Mais moi, je le connais, parce que je suis d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé» (Jn 7,28-29). Personne ne connaît le Père; le Fils nous en donne fréquemment l'assurance. Or s'il nous dit que lui seul connaît le Père, c'est qu'il vient de lui.

Je me demande si, en disant qu'il vient «de lui», le Fils a voulu souligner l'œuvre de sa création ou bien la nature qu'il reçoit en sa génération. S'il s'agit de l'œuvre de sa création, toutes les autres créatures viennent également de Dieu. Comment alors toutes les choses créées ne connaîtraient-elles pas le Père, puisque le Fils qui vient de lui le connaît ? Si le Fils est créé, et non pas né du Père, on voit bien qu'il vient de Dieu puisque toutes les créatures viennent de Dieu; mais alors, pourquoi connaît-il le Père, alors que toutes les autres créatures qui viennent de Dieu ne le connaissent pas ? Or si lui qui vient du Père, le connaît d'une manière toute spéciale, comment sa manière de venir du Père ne serait-elle pas, elle aussi, toute spéciale ? Nous n'avons plus à douter qu'il soit le vrai Fils de Dieu par essence : puisque lui seul a connu Dieu, c'est qu'il est seul à venir de lui.

Tu remarques donc chez lui une connaissance toute spéciale du Père résultant d'une génération toute spéciale. Il est du Père, non par un acte de la puissance créatrice, car tout vient de Dieu sous l'action de sa puissance créatrice, mais il en procède par la vérité de sa naissance. Par là, il est seul à connaître le Père, tandis que toutes les autres créatures qui viennent de lui, l'ignorent.

29. Il est né, et il est envoyé

Toutefois, pour que l'hérésie ne rapporte pas le fait qu'il vient de Dieu au temps de sa venue sur terre, le Christ ajoute aussitôt : «Parce que je suis d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé» (Jn 7,29).

En se disant né et envoyé, le Christ conserve l'ordre du mystère révélé dans l'Evangile; ainsi, comme dans la phrase précédente, il nous fait connaître qui il est et d'où il vient. Car ce n'est pas la même chose de dire : «Je suis d'auprès de lui», et : «C'est lui qui m'a envoyé», tout comme il y a une nuance entre : «Vous ne me connaissez pas» et : «Vous ne savez pas d'où je suis». Selon le simple bon sens, tout homme, bien qu'il soit né dans la chair, ne vient-il pas de Dieu ? Comment le Christ peut-il affirmer que les Juifs ignorent qui il est et d'où il est, si ce n'est parce qu'il rapporte son origine à l'auteur de sa nature ? Si on ne le connaît pas, c'est parce qu'on ignore qu'il est Fils de Dieu.

Chicane, ô sottise affligeante, sur le sens de cette phrase : «Vous ne me connaissez pas et vous ne savez pas d'où je suis». Aie donc l'audace d'avancer cette imposture : absolument tout vient du néant, du pur néant, au point que même Dieu, le Fils Unique sort du néant !

⁷ Hilaire ne traduit pas littéralement. Il suit la même traduction que Tertullien dans *Adversus Praxean*, 22.

S'il en est ainsi, pourquoi donc les Juifs impies ne connaissaient-ils pas le Christ et ne savaient-ils pas d'où il est ? Car ignorer d'où il est, montre assez qu'il est de nature divine, puisqu'on ne sait pas d'où il est; on ne saurait ignorer, en effet, ce qui sort du néant : puisque cela vient du néant, on sait d'où cela vient ! Or le Christ, celui qui vient, ne vient pas de lui-même, mais Celui qui l'a envoyé est vrai, lui que les Juifs impies ne connaissent pas. Voilà donc maintenant méconnu, et l'envoi du Fils, et Celui qui l'a envoyé. Or Celui qui est envoyé vient de Celui qui l'a envoyé. Et, bien qu'envoyé, on ne sait pas d'où il vient ! Et c'est justement pour cela qu'on ne le connaît pas, puisqu'on ignore d'où il procède. Il ne connaît pas le Christ, celui qui ne sait pas d'où vient le Christ. Il ne reconnaît pas le Fils, celui qui met en doute sa naissance. Et il ne comprend rien à sa naissance, celui qui s'imagine qu'il vient du néant. Mais il est loin de sortir du néant, puisque les impies ignorent d'où il est !

30. Unique parmi tous les fils

Oui, ils sont dans une parfaite ignorance, ils n'y connaissent rien, ceux qui séparent la nature divine du nom divin, ceux qui ne sachant rien, ne cherchent pas à savoir. Qu'ils écoutent donc le Fils de Dieu reprocher aux Juifs impies d'ignorer la science divine, lorsque ceux-ci prétendent que Dieu est leur Père. Il leur répond en effet : «Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez aussi, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé» (Jn 8,42).

Le Christ ne condamne pas ceux qui s'appliquent, en toute bonne foi, le nom de fils de Dieu, ceux qui appellent Dieu leur Père, tout en reconnaissant le Fils de Dieu. Il reproche aux Juifs de s'approprier à la légère ce nom et de s'imaginer avoir Dieu pour Père, alors qu'ils ne l'aiment pas, lui. «Si Dieu était votre Père, leur dit-il, vous m'aimeriez aussi, car je suis sorti de Dieu». Ceux qui croient que Dieu est leur Père, le reconnaissent Père par cette même foi qui reconnaît Jésus-Christ Fils de Dieu. Or reconnaître ce nom de Fils dans le sens général où tous les justes sont fils, est-ce là cette foi qui nous fait dire : «Il est unique parmi tous les fils» ? Tous les autres ne sont-ils pas fils, dans leur misère de créatures ? Où serait donc la grandeur de notre foi qui proclame Jésus-Christ : Fils de Dieu, si comme les autres fils, il n'était fils que de nom, sans l'être par sa nature ? Une telle incrédulité ne serait pas amour du Christ, une affirmation aussi étrangère à la foi ne saurait s'arroger Dieu pour Père, car si Dieu était le Père de ceux qui la soutiennent, ils aimeraient le Fils comme étant sorti de Dieu !

Il est sorti de Dieu

Je me demande : qu'est-ce à dire : il est sorti de Dieu ? Il n'est certainement pas possible de prétendre qu'être sorti de Dieu est la même chose qu'être venu dans le monde, car ces deux aspects sont mentionnés dans le même passage : «Je suis sorti de Dieu et je suis venu». Et pour préciser qu'il y a d'un côté : «Je suis sorti de Dieu», et d'un autre côté : «Je suis venu», le Christ ajoute aussitôt : «Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé». Par cette parole : «Je ne suis pas venu de moi-même», il nous apprend qu'il n'est pas lui-même sa propre origine, et ici encore, il atteste qu'il est sorti de Dieu et qu'il a été envoyé par lui. Mais puisqu'il nous dit que ceux qui ont Dieu pour Père doivent l'aimer parce qu'il est sorti du Père, il nous montre que sa naissance du Père a pour conséquence l'amour qu'on a pour lui. Le mot : «sortir» est en effet, employé ici pour indiquer une naissance incorporelle; et de fait, une croyance qui reconnaît la paternité de Dieu, est tenue à l'amour de celui qui est engendré du Père : le Christ. Car lorsque celui-ci nous dit : «Celui qui me hait, hait mon Père» (Jn 15,23), ce mot : «Mon» qui souligne que ce Père lui appartient en propre, exclut la participation de tous à la relation particulière impliquée dans ce nom de Père.

Au reste, chez ceux qui déclarent avoir Dieu pour Père et n'aiment pas le Christ, celui-ci condamne cette prétention d'avoir Dieu pour Père; car celui qui le hait, hait le Père; il n'a pas des sentiments de piété filiale envers Dieu, le Père, celui qui n'aime pas son Fils, car si l'on aime le Fils, c'est en tant que né de Dieu. C'est donc par sa naissance et non par sa venue, que le Fils est «de Dieu», et tout amour envers le Père se doit de croire que son Fils est «de lui».

31. Cette sortie de Dieu souligne la naissance du Fils; tandis que sa venue a trait à l'économie de notre salut

De cela, le Seigneur s'en porte garant en ces termes : «Je ne dis point que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, puisque vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu et que je suis venu du Père dans le monde» (Jn 16,26-28).

Une foi parfaite au Fils se passe du besoin de son intervention nécessaire auprès du Père, car cette foi parfaite croit que le Fils est sorti de Dieu, et elle l'aime; et de ce fait, elle mérite maintenant d'être écoutée et aimée, parce qu'elle proclame le Fils, né de Dieu et envoyé par lui. La naissance et la venue du Fils sont précisées pour nous permettre de distinguer avec la plus parfaite vérité, le sens particulier que revêtent ces mots. «Je suis sorti de Dieu», nous dit le Christ, pour que nous n'allions pas supposer en lui autre chose que la nature qui lui vient de sa naissance, puisque «sortir de Dieu», c'est exister par une naissance divine; et qui d'autre que Dieu le pouvait ? Puis il ajoute : «Et du Père, je suis venu en ce monde». Se déclarer «être venu du Père dans le monde» fait ressortir que cette «sortie de Dieu» a bien trait à sa naissance. La première expression regarde l'économie, la seconde appartient à la nature. La «sortie du Père» ne saurait être confondue avec la «venue», puisqu'après avoir parlé de sa «sortie de Dieu», le Christ nous rappelle sa «venue du Père, dans le monde». Venir du Père, dans le monde, et sortir de Dieu, ne sont donc pas synonymes; il y a autant de distance entre ces expressions qu'il y a de différence entre «naître» et «être présent», puisque sortir de Dieu dans la nature attachée à la naissance divine, est tout autre chose que venir du Père dans le monde pour accomplir le mystère de notre salut.

C) LE TEMOIGNAGE DES APOTRES

32. Que pensent les apôtres de cette parole : «Je suis sorti de Dieu» ?

Selon l'ordre que nous avons adopté pour notre réplique, voici le moment le plus favorable pour aborder notre troisième point : nous voudrions prouver à présent, que les Apôtres ont cru notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, non pas seulement de nom, mais par sa nature; à leurs yeux, il ne s'agissait pas d'une filiation adoptive, mais d'une véritable naissance.

A vrai dire, nous avons laissé de côté bien des textes très importants où le Fils Unique de Dieu nous déclarait ce qu'il était. Ces textes affirment la vérité de sa génération divine sans donner la moindre prise à une imputation mensongère. Cependant nous ne voudrions pas accabler l'esprit de nos lecteurs par une accumulation massive de textes; et puisque nous leur avons déjà présenté plusieurs passages soulignant le caractère spécifique de la naissance du Fils, nous nous réservons de citer tous les autres textes dans nos recherches postérieures. De fait, nous avons disposé notre livre de telle façon qu'après le témoignage du Père et l'aveu du Fils, nous soyons également instruits par la foi des Apôtres : pour eux, le Christ est-il vrai Fils de Dieu selon sa naissance ? Voyons donc à présent si la parole du Seigneur : «Je suis sorti de Dieu» laisse entendre aux Apôtres qu'il y a dans le Christ autre chose que la nature qu'il tient de sa naissance divine.

33. Ils reprennent pour leur compte : «Tu es sorti de Dieu.»

Après toute cette brume des énigmes qui formaient le fond des paraboles, les Apôtres connaissent maintenant le Christ jadis annoncé par Moïse et les Prophètes. Nathanaël l'a proclamé Fils de Dieu et Roi d'Israël. Philippe qui s'enquiert et cherche à savoir où est le Père, se voit reprocher par Jésus de ne pas reconnaître à la puissance de ses œuvres miraculeuses, que le Père est en lui et qu'il est dans le Père. Jadis, le Christ leur avait souvent enseigné qu'il était envoyé du Père, et pourtant, lorsqu'ils l'entendent affirmer qu'il est «sorti de Dieu», voici quelle est leur réponse (qui, dans le contexte, suit immédiatement la parole du Christ citée plus haut) : «Enfin, tu parles clair et sans énigme. Maintenant nous voyons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin qu'on t'interroge. A cela nous croyons que tu es sorti de Dieu» (Jn 16, 29-30).

N'avons-nous pas là un merveilleux cri d'admiration, en cette phrase qui proclame le Christ : «sorti de Dieu» ? Hommes bienheureux et saints qui pour prix de votre foi, avez reçu les clés du royaume des cieux et le pouvoir de lier et de délier, sur terre et dans le ciel, combien d'œuvres que Dieu seul était capable d'accomplir, avez-vous vu réaliser sous vos yeux par notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu ! Et maintenant, pour la première fois, vous affirmez hautement comprendre la vérité, lorsque le Christ vous dit être «sorti de Dieu» ! Et pourtant, vous aviez vu les eaux des noces devenir du vin, vous aviez vu une nature devenir une autre nature, par transformation, perfectionnement ou création. Vous aviez également rompu les cinq pains pour nourrir une foule énorme, et, lorsque tous furent rassasiés, les restes étaient si abondants que vous en avez rempli douze corbeilles. Vous l'aviez donc constaté : il avait suffi d'une petite quantité de matière pour dissiper la faim; ce petit rien

s'était multiplié, il y avait maintenant abondance, et c'était la même matière ! Vous aviez vu des mains desséchées reprendre leur vigueur, la langue des muets se délier dans leur bouche, les pieds des boiteux se mettre à courir, les yeux des aveugles découvrir la lumière, les morts revenir à la vie ! Lazare, qui sentait déjà, s'était dressé à la voix qui l'appelait hors de son tombeau; le voilà dehors sur le champ, sans qu'il y eût le moindre intervalle entre l'appel du Seigneur et sa résurrection. Oui, c'est lui, bien vivant devant vous, tandis que l'air charrie encore dans vos narines l'odeur du cadavre !

Et je passe sous silence les autres œuvres de la merveilleuse et divine puissance du Christ. Serait-ce donc qu'à présent, pour la première fois, vous comprenez qui est cet envoyé du ciel, après avoir entendu cet aveu : «Je suis sorti du Père» ? Serait-ce la première fois qu'une telle affirmation vous aurait été énoncée «sans énigme» ? Pour la première fois, comprendriez-vous maintenant qu'il est vrai Dieu, celui qui est «sorti de Dieu», tandis qu'il regarde en silence les secrets de vos cœurs, tandis qu'il interroge quelques-uns d'entre vous, comme s'il ignorait quelque chose, lui qui connaît tout ?

En fait, ce sont toutes ces œuvres accomplies par lui, dans la puissance de sa nature divine, qui prouvent à notre foi qu'il est sorti de Dieu.

34. Eux qui connaissaient le Christ comme «envoyé de Dieu», le comprennent ensuite comme «sorti de Dieu»

Jusqu'ici les saints apôtres n'avaient pas encore compris qu'être «sorti de Dieu» n'était pas la même chose qu'avoir été «envoyé par Dieu». Car ils avaient souvent entendu le Christ affirmer dans ses discours antérieurs qu'il était envoyé par Dieu; mais lorsqu'ils apprennent de sa bouche qu'il est sorti de Dieu, et lorsqu'ils perçoivent, en raison de ses œuvres, sa nature divine, ils reconnaissent alors qu'il possède la véritable nature divine du fait qu'il est sorti de Dieu, et ils lui disent : «Nous voyons maintenant que tu sais tout et que tu n'as pas besoin qu'on t'interroge. A cela nous croyons que tu es sorti de Dieu» (Jn 16,30). Ils croient en effet, que le Christ est sorti de Dieu, parce qu'il peut faire, et qu'il fait, les œuvres de Dieu. Car ce qui consacre en lui la nature de Dieu, ce n'est pas d'être venu, envoyé par le Père, mais d'être sorti de Dieu 36. En somme, c'est l'audition d'une affirmation inattendue qui confirme leur foi. Car, lorsque le Seigneur leur disait ici : «Je suis sorti de Dieu» (Jn 16,27), et là : «Du Père, je suis venu en ce monde» (Jn 16,28), ils n'avaient pas lieu de s'étonner d'une expression déjà fréquemment entendue : «Du Père, je suis venu en ce monde». Or leur répartie prouve qu'ils comprennent maintenant ces mots : «Je suis sorti de Dieu», et qu'ils y croient. Car ils se contentent de dire : «Nous croyons que tu es sorti de Dieu», et n'ajoutent pas : «Nous croyons que tu es venu du Père, en ce monde». L'une des affirmations du Christ attire leur adhésion, tandis que l'autre est passée sous silence. C'est qu'ils entendent quelque chose de nouveau qui détermine chez eux leur profession de foi; ils comprennent une vérité qui les contraint de formuler leur foi en paroles. Certes, ils le savaient : le Christ, comme Dieu, pouvait tout; mais ils n'avaient pas encore perçu le rapport entre cette toute-puissance et sa naissance divine. Eux qui connaissaient le Christ comme l'envoyé de Dieu, ignoraient pourtant qu'il était sorti de Dieu. Lorsque la puissance de sa parole leur fait comprendre cette naissance inénarrable et parfaite, ils proclament qu'à présent, le Christ s'entretient avec eux «sans énigme».

35. Ce terme : «sorti de Dieu», souligne la pureté de la naissance divine

En effet, ce n'est pas à la manière d'une naissance humaine que Dieu naît de Dieu; il n'est pas mis au monde comme un être humain procède d'un autre être humain, par les organes qui nous servent à propager notre espèce. Sa naissance est pure, parfaite, sans aucune souillure, c'est plutôt une sortie de Dieu qu'un enfantement. Car le Fils est l'Un qui vient de l'Un. Il ne s'agit pas d'une séparation, d'une coupure en deux parts, d'une diminution, d'une émanation, d'une extension, d'un événement qui survient; non, cette naissance est celle de la nature d'un Vivant qui procède d'un Vivant. Dieu sort de Dieu, ce n'est pas une créature privilégiée qui porte le nom de Dieu. Son existence ne commence pas à partir du néant, il sort de Celui qui demeure éternellement ; ce mot : «être sorti» signifie une naissance et non un commencement d'existence. Car ce n'est pas la même chose de dire qu'un être a commencé d'exister et de dire que Dieu est sorti de Dieu. Une claire connaissance de cette naissance, bien qu'elle ne puisse être traduite par des mots humains puisqu'elle est ineffable, mérite pourtant pleine créance, de par l'enseignement du Fils qui nous révèle qu'il est «sorti de Dieu».

36. Pierre proclame : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» !

Croire que le Fils de Dieu est fils par le nom, et non par nature, n'est pas une foi conforme à l'Évangile et aux écrits des apôtres. En effet, s'il ne s'agissait que d'un nom reflétant l'adoption, et si le Christ n'était pas Fils, parce que sorti de Dieu, je me demande bien pourquoi le bienheureux Simon, fils de Jean, aurait pu reconnaître : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !» (Mt 16,16). Serait-ce parce que celui-ci aurait eu, comme tout le monde, la faculté de naître, fils de Dieu, par le sacrement qui nous régénère ? Si le Christ était seulement appelé fils de Dieu, je pose cette question : qu'est-ce donc qui a été révélé à Pierre, non par la chair et le sang, mais par le Père qui est dans les cieux ? Une croyance partagée par tous a-t-elle à être soulignée ? La belle affaire de révéler une chose dont tout le monde a conscience ! Si le Christ était fils par adoption, pourquoi la confession de Pierre lui mériterait-elle le qualificatif de «bienheureux», lui qui n'aurait reconnu au Fils qu'un titre commun à tous les saints ?

Non, la foi de l'Apôtre se hisse bien au-delà des limites de l'intelligence humaine ! Il avait souvent entendu cette parole : «Celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé» (Mt 10,40). Il n'ignorait donc pas la mission du Christ, il n'ignorait pas qu'il était envoyé, lui qu'il avait entendu affirmer : «Tout m'a été donné par mon Père. Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils» (Mt 11,27). Que révèle donc le Père à présent à Pierre, pour que cela lui mérite la gloire de voir sa confession qualifiée de «bienheureuse» ? Pierre aurait-il ignoré le nom du Père et du Fils ? Il les avait entendus fréquemment ! Mais il avance ici une parole qui n'avait pas encore été prononcée par une voix humaine : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !»

Il reconnaît ainsi la divinité du Christ

Car bien que le Christ, demeurant dans la chair, eût confessé qu'il était Fils de Dieu, c'est ici la première fois que l'Apôtre reconnaît en lui la nature divine. Et le Christ félicite Pierre, non seulement pour lui avoir rendu honneur par cet aveu, mais pour avoir percé son mystère; car l'Apôtre ne s'est pas contenté de reconnaître le Christ, il l'a proclamé Fils de Dieu. Pour honorer le Christ, il eût suffi de certifier : «Tu es le Christ». Mais c'eût été bien inutile de l'appeler Christ, sans le proclamer Fils de Dieu. En affirmant : «Tu es», Pierre témoigne clairement de ce qu'il y a de merveilleux et d'unique dans la vraie nature du Fils. Et le Père, en disant : «Celui-ci est mon Fils» (Mt 17,5), révélait à Pierre qu'il devait proclamer : «Tu es le Fils de Dieu». Car l'expression : «Celui-ci» est le signe donné par Celui qui révèle, et la réponse : «Tu es» montre que ce signe a été reconnu par celui qui affirme sa foi.

L'Eglise est bâtie sur la pierre de cette confession. Mais un esprit de chair et de sang ne saurait comprendre cette profession de foi. Appeler le Christ : Fils de Dieu, et le croire tel, est un mystère caché qui ne peut être révélé que par Dieu. Serait-ce le nom divin. plutôt que la nature divine qui aurait été révélée à Pierre ? S'il ne s'était agi que du nom, Pierre avait souvent entendu le Seigneur se proclamer Fils de Dieu. D'où lui vient donc cette révélation ? C'est qu'elle vise la nature et non pas un nom qui déjà, avait été affirmé à plusieurs reprises.

37. La foi de Pierre est le foi et le fondement de l'Eglise

Oui, cette foi proclamée par Pierre, est le fondement de l'Eglise. Par cette foi, les portes de l'enfer sont impuissantes contre elle. Cette foi possède les clefs du Royaume céleste. Par cette foi, ce qui aura été délié ou lié sur la terre, sera lié ou délié dans les cieux (Mt 16,18-19). Cette foi est le don de la révélation du Père, elle ne se fourvoie pas en affirmant le Christ créé du néant, mais elle le proclame Fils de Dieu, selon la nature qu'il possède en propre.

Ô délire impie d'une misérable sottise ! Elle ne comprend rien au témoignage rendu par la foi d'un vieillard proclamé bienheureux; elle ne comprend rien au témoignage de Pierre, au témoignage d'un homme pour qui le Christ avait prié, demandant au Père que sa foi ne défaille pas, au témoignage d'un homme qui avoue son amour pour Dieu, lorsque celui-ci lui demande à plusieurs reprises s'il l'aime, et qui s'afflige comme d'une épreuve, de se voir encore interrogé une troisième fois et pris pour quelqu'un qui hésite et qui doute ! Mais le voici purifié après cette troisième épreuve, aussi mérite-toi ! d'entendre trois fois de la bouche du Seigneur : «Pais mes brebis» (Jn 21,17). Non, elle ne comprend rien au témoignage d'un homme qui, alors que tous les Apôtres gardent le silence, reconnaît le Fils de Dieu par la révélation du Père, et qui mérite par là, en raison de l'affirmation de sa foi qualifiée de bienheureuse, une gloire suréminente qui dépasse tout ce que peut rêver la finitude humaine !

Et maintenant, quelle conclusion tirer de notre explication de cette parole de Pierre ? Celui-ci a proclamé le Christ : Fils de Dieu; et toi, religion de mensonge qui te substitues à l'enseignement des Apôtres, tu viens aujourd'hui me raconter : le Christ est une créature qui

vient du néant ! Est-ce là toute la portée que tu donnes à ces paroles si riches de sens ? Pierre a confessé le Fils de Dieu, et pour cela, le voici proclamé bienheureux ! Cette confession du Fils de Dieu, c'est la révélation du Père, c'est le fondement de l'Eglise, c'est l'assurance d'une vie éternelle ! Par là, Pierre a mérité de posséder les clefs du ciel, par cette confession, les sentences qu'il porte sur la terre sont ratifiées dans le ciel ! L'Apôtre apprend par révélation le mystère caché depuis le commencement des siècles; il laisse parler sa foi, il publie la nature divine, il confesse le Fils de Dieu. Celui qui nie ce mystère et préfère soutenir que le Fils est une créature, doit commencer par rejeter la dignité d'Apôtre de Pierre, sa foi, la déclaration de sa béatitude, son sacerdoce, son témoignage. Ensuite, il lui restera à comprendre qu'il n'appartient plus au Christ, puisque c'est en confessant le Fils de Dieu que Pierre a mérité tout cela du Christ.

38. Le Père n'aurait-il.- pas fait connaître à Pierre toute la vérité ?

Dis-moi, hérétique que je trouve aujourd'hui bien misérable, penses-tu que Pierre aurait été proclamé bienheureux s'il avait dit : «Tu es le Christ, créature parfaite de Dieu, tu es une œuvre qui dépasse toutes les autres œuvres divines, tu as eu ton commencement d'existence à partir du néant, tu as mérité le nom adoptif de fils, par pure bonté du Dieu qui seul est bon, et tu n'es pas né de Dieu» ? Oui, s'il avait fait une telle déclaration, je te le demande, quelle réponse aurait-il reçu, lui qui, à l'annonce de la Passion, s'écria : «A Dieu ne plaise, Seigneur, non, cela ne t'arrivera pas», et s'attira cette réplique : «Passe derrière moi, Satan, tu es pour moi occasion de chute !» (Mt 16,22-23) ? Et pourtant, ce n'est pas l'ignorance de Pierre qui lui est reprochée, car le Père ne lui avait pas encore révélé tout le mystère de la Passion. Mais c'est son peu de foi qui reçoit ici sa sentence de condamnation.

Mais pourquoi donc le Père n'a-t-il pas révélé à Pierre cette confession de foi qui est la vôtre : la création du Fils et son adoption ? Eh bien, je le suppose, c'est que Dieu a fait connaître la vérité à Pierre avec parcimonie; il l'a mise de côté pour un âge postérieur, cette révélation parfaite, et vous l'a réservée, à vous ses nouveaux prédicateurs, pour que vous nous l'annonciez maintenant !

Eh bien, changez la foi, si les clefs du Royaume des cieux sont changées ! Changez la foi, si l'Eglise est changée, cette Eglise contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront pas ! Changez la foi, si la mission des Apôtres est changée, cette mission par laquelle est lié et délié dans le ciel, ce qui a été lié et délié sur la terre ! Changez la foi, si le Christ est changé, s'il nous faut annoncer un autre Christ, Fils de Dieu, différent de celui qui a été présenté jusqu'ici ! Mais si, au contraire, c'est cette foi dans le Christ, Fils de Dieu, qui, à elle seule, a mérité à Pierre une gloire qui le comble de tous les bonheurs, nous voilà forcés d'admettre que ces rêveries qui déclarent le Christ : créature produite du néant, ne reçoivent pas les clefs du Royaume des cieux, et qu'elles sont étrangères à la foi et à la puissance des apôtres ! Ce n'est pas la foi de l'Eglise, ni la foi au Christ.

39. Jean nous parle du Fils seul-engendré

Mettons donc en lumière toutes les déclarations des apôtres, où ils nous montrent leur foi dans le Fils de Dieu, en lui attribuant, non pas un nom adoptif, mais la propre nature de Dieu; sans lui prêter l'indigence de la créature, ils reconnaissent en lui la gloire de la naissance divine.

Laissons la parole à Jean, lui que l'on pense être toujours sur terre, jusqu'à la venue du Seigneur, laissé ici-bas par une mystérieuse volonté de Dieu puisque l'Ecriture nous dit qu'il ne mourra pas, mais restera en vie, Laissons-le donc parler selon sa façon coutumière : «Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils seul-engendré de Dieu qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18). Le nom de Fils ne lui paraît pas suffisant pour rendre compte de sa foi en la nature divine, s'il ne donne pas en outre, à ce mot de Fils, la force qui lui est propre, en signifiant qu'il ne peut s'appliquer qu'à lui seul. Car au terme : Fils, il joint l'épithète «seul-engendré», pour éviter toute interprétation de ce mot dans le sens d'une adoption, puisque la nature divine est là pour témoigner de la vérité de ce mot : « seul-engendré».

40. Ce Fils seul-engendré, donné au monde, nous prouve la tendresse du Père

Je ne recherche pas ici le sens de l'expression : «qui est dans le sein du Père»; cette explication viendra en son temps. Mon intention est d'examiner ce que signifie le terme : «unique». Voyons donc si la définition que tu donnes du Fils : «créature parfaite de Dieu», est exacte; dans ce cas, le mot : «parfait» serait l'équivalent de «unique», et le terme :

«créature» se rapporterait à «Fils». Mais Jean nous dit que le Fils Unique est Dieu, et non créature parfaite. Il n'ignorait pas ces dénominations futures des blasphémateurs, lui qui précise : «Celui qui est dans le sein du Père), et qui a entendu de son Seigneur : «Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn 3,16).

Oui, Dieu qui aime le monde. lui offre cette preuve de son amour : il lui donne son Fils Unique ! Si ce gage de son amour n'avait consisté qu'à offrir une créature aux créatures, à donner au monde quelqu'un du monde, un être tiré du néant pour racheter les êtres tirés du néant, un si pauvre cadeau n'aurait pas grand poids pour éveiller la foi. Mais ce sont les dons précieux qui donnent son prix à l'amour, et la grandeur des gens est estimée d'après la grandeur de leur générosité. Dieu qui aime le monde ne lui a pas donné un fils adoptif, mais son propre Fils son Fils seul-engendré. Chez celui-ci, il y a qualité propre de Fils, naissance et vérité, et non pas création, adoption et mystification ! La preuve de la tendresse du Père et de son amour, c'est d'avoir donné pour le salut du monde un Fils qui est son Fils et son Fils seul-engendré !

41. Jean affirme la divinité de ce Fils

Je passe sous silence les autres noms donnés au Fils. On ne peut être accusé de dissimuler, là où il y a possibilité de choisir. Le développement d'un raisonnement part toujours de ses prémisses, et toute œuvre manifeste la raison qui l'a fait entreprendre. En écrivant son Evangile, l'Evangéliste a dû nous donner le motif de sa rédaction. Voyons ce qu'il nous indique; il précise : «Tous ces faits ont été relatés, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu» (Jn 20,31). Il ne nous donne pas d'autre motif pour lequel il aillait écrit son Evangile; il l'a fait pour que tous croient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. S'il avait suffi pour être sauvé de croire que Jésus est le Christ, pourquoi a-t-il ajouté : «Fils de Dieu» ? Mais si la vraie foi consiste à croire que le Christ est non seulement Christ, mais qu'il est Christ, Fils de Dieu, c'est que le nom de Fils n'est pas à donner au Christ, Fils seul-engendré de Dieu, selon la manière ordinaire de parler lorsqu'on désigne un fils adoptif, car il est essentiel de croire à ce nom pour être sauvé. Si donc le salut réside dans la confession de ce nom, je voudrais bien savoir pourquoi ce nom n'exprimerait pas la vraie nature divine ! Et si ce nom exprime la vérité de la nature divine du Fils, de quel droit l'appelle-t-on créature, puisque ce n'est pas la confession d'une créature, mais la confession du Fils qui nous assure le salut ?

42. Nous ne pouvons aimer le Père qu'en croyant à son Fils

Le véritable salut, la valeur d'une foi parfaite, c'est donc de croire en Jésus Christ, Fils de Dieu. Car nous ne pouvons aimer Dieu le Père qu'en croyant à son Fils. Ecoutons Jean nous l'assurer dans son épître : «Quiconque aime le Père, aime celui qui est né de lui» (I Jn 5,1). Je t'interroge : que veut donc dire «naître de lui» ? Cette expression aurait-elle le même sens que : «être créé par lui» ? Pourquoi l'Evangéliste nous induit-il en erreur en prétendant qu'il est né de Dieu, ce Christ que l'hérétique, d'un ton doctrinal, nous apprend avoir été créé par Dieu ? Mais écoutons tous qui est ce beau docteur ! Car on nous assure : «Le voici l'Antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils» (I Jn 2,22). Qu'en penses-tu, champion de la créature et modeleur frais émoulu d'un Christ tiré du néant ? Ecoute le titre qui te revient, si tu persistes dans ta doctrine ! Lorsque tu nous présentes le Père et le Fils comme Créateur et créature, penses-tu que, par une ingénieuse ambiguïté de mots, tu puisses éviter d'être pris pour l'Antichrist ? Si, dans ta profession de foi, le Père est Père par sa nature, si le Fils est Fils par sa nature, alors je suis un infâme, en te déshonorant par un nom que tu n'as pas mérité. Mais si chez toi, tout n'est que simulation, si les attributs que tu prêtes au Fils ne sont pas les siens propres, mais si tu ne les lui reconnais que de nom, apprends alors de l'Apôtre le qualificatif que mérite ta foi, écoute quelle est cette autre foi qui reconnaît le Fils. Car le texte ajoute : «Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père. Qui confesse le Fils, possède le Fils et le Père» (I Jn 2,23). Qui nie le Fils, n'a pas le Père; celui qui confesse le Fils et le possède, possède aussi le Père. Je me demande où se trouvent en ce texte les noms concernant l'adoption. Tous ces mots ne nous parlent-ils pas de la nature divine ?

Et maintenant, apprends ce qu'est cette nature.

43. Toi qui t'oppose à la foi de Jean, de qui tiens-tu ta doctrine ?

Jean nous dit en effet : «Nous savons que le Fils de Dieu est venu», qu'il a pris pour nous, notre chair, qu'il a souffert, et que, ressuscité des morts, il nous emporte avec lui; «et il nous a donné l'intelligence parfaite pour connaître le Véritable, et nous sommes dans le

Véritable, le Fils, Jésus-Christ. C'est lui qui est le Véritable, la Vie éternelle» et notre résurrection (I Jn 5,20).

Ô triste sagesse, privée de l'Esprit de Dieu, te voilà sur la bonne voie pour acquérir l'esprit et le nom de l'Antichrist ! Tu ignores la venue du Fils de Dieu pour accomplir le mystère de notre salut, et par suite, indigne de percevoir la lumière de cette connaissance parfaite, tu proclames que Jésus Christ est une créature qui porte le nom divin par adoption, plutôt que le vrai Fils de Dieu !

Par quel oracle secret as-tu appris ces mystères cachés ? Quel est donc, à présent, le nouveau maître de qui tu tiens cette science ? Le Seigneur te l'aurait-il révélée à toi tout seul, lorsque la familiarité que permet l'amour, te portait à reposer sur sa poitrine ? Es-tu le seul qui ait suivi le Seigneur au pied de la croix ? Celui-ci t'aurait-il confié cette doctrine, comme témoignage spécial de tendresse, tout en te recommandant de prendre Marie pour mère ? Peut-être est-ce au tombeau que tu as découvert ce savoir, lorsque, courant avec Pierre, tu y es arrivé le premier ? Serait-ce alors dans l'assemblée des Anges, en ouvrant les livres scellés dont personne ne peut briser les liens, au milieu des puissances angéliques aux multiples visages, traçant des signes dans les cieux, et parmi les hymnes éternels aux mélodies impossibles à traduire ? Oui, seul l'Agneau a pu être ton guide pour te révéler une doctrine aussi relevée où le Père n'est pas Père, où le Fils n'est pas Fils, où la nature n'est pas nature, où la vérité n'est pas vérité ! Car chez toi, tout est altéré, tout devient mensonge. L'Apôtre nous parle du Véritable, du Fils de Dieu, de par l'intelligence parfaite qui lui a été accordée. Toi, tu affirmes la création, tu proclames l'adoption, tu nies la naissance. Et puisque pour nous, le Christ est le Véritable Fils de Dieu, Vie éternelle et Résurrection, il n'est ni vie éternelle, ni résurrection, pour ceux qui ne le reçoivent pas comme véritable. Tel est l'enseignement que nous donne Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur.

44. Quant à Paul, il ne nous annonce pas une autre doctrine

Le persécuteur, devenu Apôtre et «instrument de choix» (Ac 9,15), ne nous annonce pas une autre doctrine. Est-il, en effet, un texte de lui où il ne proclame sa foi au Fils de Dieu ? Quelle épître ne commence par une formule où cette vérité est affirmée ? Où trouve-t-on ce nom de Fils employé en un sens qui n'est pas celui du caractère spécifique, propre au Fils Unique ? En effet, lorsqu'il nous dit : «Nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils» (Rm 5,10), et plus loin : «Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché» (Rm 8,3), et ailleurs : Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion de son Fils» (I Co 1,9), laisse-t-il un endroit où l'hérétique puisse se glisser en secret ? Il s'agit de «son Fils», et non pas de son adopté ou de sa créature ! Le nom indique la nature, la qualité propre de Fils exprime la vérité, la proclamation de ce nom prouve la foi. Je ne vois pas bien ce qu'on pourrait ajouter à la nature du Fils, puisque la nature du Fils, c'est d'être le Fils de celui que nous croyons être le Père !

Car celui qui est «instrument de choix» (Ac 9,15) ne nous a pas parlé d'une manière hésitante ou d'une voix mal assurée. Le «docteur des païens» (2 Tm 1,11), l'«Apôtre du Christ» (1 Co 1,1), ne laisse aucune ambiguïté, aucune erreur dans l'expression de sa doctrine. Il sait fort bien quels sont les fils adoptifs, quels sont ceux qui ont mérité de l'être par la foi, car il nous dit : «Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu, en effet, un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit de fils adoptifs qui nous fait crier : Abba ! Père !» (Rm 8,14-15). Tel est bien le nom que reçoit notre foi par le sacrement qui nous régénère, et la confession de notre foi nous mérite l'adoption. Car les œuvres que nous accomplissons dans l'Esprit de Dieu nous permettent d'être appelés fils de Dieu; et si nous crions : «Abba ! Père !», ce n'est pas que réside en nous de par notre nature, le caractère propre de Fils de Dieu 44. Car l'exercice de notre voix n'est pas ce qui caractérise notre nature. et autre chose est de parler, autre chose est d'être !

45. Paul appelle le Christ, le «propre Fils» de Dieu

Mais essayons de préciser quelle est la foi de l'Apôtre au sujet du Fils de Dieu. Tous les passages où il expose la doctrine de l'Eglise, ne mentionnent jamais le Père sans affirmer le Fils. Cependant, pour nous montrer, dans la mesure où le langage humain peut l'exprimer, la véritable signification de ce nom, il s'écrie : «Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera . contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous» (Rm 8,31-32). Serait-il question d'un fils adoptif en ce texte où le terme qui indique l'appartenance est si clairement exprimé ? L'Apôtre veut nous montrer l'amour

de Dieu pour nous. Désirant nous faire comprendre la grandeur de la tendresse divine par une analogie, il nous enseigne que Dieu n'a pas épargné son propre Fils. Non, ce n'est pas un fils adoptif qu'il a livré pour ses fils adoptifs, une créature pour des créatures, mais ce qui est à lui pour des étrangers, son propre Fils pour ceux qu'il devait appeler à porter ce nom de fils.

Réfléchis sur la force de ce passage pour comprendre la grandeur de cet amour. Pèse le sens de ce mot : «propre» pour éviter de passer à côté de la vérité. Car ici, l'Apôtre précise : «son propre Fils», tandis qu'en bien des endroits, il s'était contenté de dire : «son Fils». Certes, plusieurs manuscrits, par suite des copistes qui ne cherchent pas à compliquer les choses, portent : «son Fils», et non pas : «son propre Fils» ; cependant le grec, la langue dans laquelle l'Apôtre s'est exprimé, emploie l'expression : «son propre Fils», plutôt que «son Fils». A vrai dire, une lecture superficielle ne fait pas grande différence entre : «son propre Fils» et : «son Fils» ; cependant l'Apôtre, qui en d'autres passages, appelle le Christ : «son Fils», en grec : «ΤΟΥ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΟΥ», nous montre clairement en ce passage qui porte : «ὍΣ ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ ΥΙΟΥ ΟΥΧ ΕΠΙΣΑΤΟ» : «qui n'a pas épargné son propre Fils», la vraie nature du Fils. Après nous avoir déclaré plus haut qu'il y a plusieurs fils selon l'esprit d'adoption, il nous montre ici celui qui possède le caractère propre de Fils Unique de Dieu.

46. Nous pouvons conclure : l'hérétique n'est pas un ignorant, il hait le Christ

La fausse route où s'engage l'hérétique n'est pas le fruit d'une erreur humaine, et nier le Fils n'est pas dû à l'ignorance, car on ne peut ignorer ce que l'on nie. Il prétend : le Fils de Dieu est une créature existant à partir du néant. Si le Père n'a pas parlé de cela, si le Fils ne l'a pas attesté, si l'Apôtre ne l'a pas prêché, oser avancer une telle affirmation n'est pas seulement ignorer le Christ, c'est le haïr. Car le Père nous dit de son Fils : «Celui-ci est mon Fils» (Mt 3,17). Le Fils affirme à son sujet : «Celui qui te parle, c'est lui» (Jn 9,37), Pierre reconnaît : «Tu l'es» (Mt 16,16), Jean rend témoignage : «Il est le Véritable» (1 Jn 5,20), et Paul ne cesse de parler du «propre Fils» de Dieu (Rm 8,32). Là où l'erreur due à l'ignorance, ne peut être alléguée pour excuser cette faute, je ne vois pas d'autre mobile que la haine.

Celui qui parle ainsi, celui qui parle sans détour par les prophètes et les précurseurs de son avènement, c'est celui qui, plus tard, nous parlera par la bouche de l'Antichrist. Par ces nouveaux artifices, il tend à jeter le trouble dans les convictions de foi qu'il nous faut avoir pour parvenir au salut; de la sorte, il commence par arracher de nos cœurs la croyance au Christ, Fils de Dieu selon la nature; il lui sera ensuite facile de repousser le nom même de Fils, qui ne sera plus qu'un titre d'adoption. Car pour ceux qui soutiennent que le Christ est une créature, celui-ci devient nécessairement l'Antichrist, puisqu'une créature ne peut être le propre Fils de Dieu, et le Christ n'est qu'un menteur lorsqu'il se dit Fils de Dieu. De ce fait, ceux qui nient le Fils de Dieu, tiennent le Christ pour l'Antichrist.

D) LE TEMOIGNAGE DES FIDELES, DES DEMONS, DES JUIFS, DES PAIENS

41. Les fidèles aussi reconnaissent le Fils seul-engendré de Dieu. Ainsi Marthe

Dis-moi, qu'attends-tu pour salaire de ton affirmation, toi qui te déchaînes pour rien ? Es-tu si sûr de ton salut pour soutenir de ta bouche ce blasphème : le Christ est une créature et non le Fils de Dieu ? Tu ferais mieux d'apprendre ce mystère dans les Evangiles et d'y croire de toute ta foi ! Car, bien que le Seigneur soit Tout-puissant, il a voulu que tous ceux qui lui demandaient des miracles, les méritent en exprimant leur foi. Cette manifestation orale de la foi n'a pas augmenté la puissance du Christ qui est : «puissance de Dieu», mais cette foi fut récompensée par le miracle.

Marthe, en peine pour Lazare, supplie le Seigneur; celui-ci lui demande si elle croit que ceux qui mettent en lui leur foi, ne meurent jamais. Marthe laisse parler la foi dont elle est pénétrée et dit : «Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui est venu en ce monde» (Jn 11,27). Une telle affirmation mérite l'éternité, cette foi ne mourra jamais ! Marthe qui implore la vie pour son frère, se voit interrogée sur sa foi. Oui, elle croit au Fils de Dieu !

Et toi, je te le demande, quelle vie espères-tu donc, et de qui attends-tu la vie, toi qui rejette le Fils, alors que croire en lui est la seule condition pour obtenir la vie éternelle ? Car il est grand, le mystère de la foi, et le bonheur éternel consiste à y adhérer parfaitement !

48. De même l'aveugle-né

Le Seigneur avait accordé la vue à l'aveugle de naissance, et le Maître de la nature l'avait délivré d'un défaut de nature. Cet aveugle était né pour la gloire de Dieu; aussi, pour que l'on puisse reconnaître l'œuvre de Dieu dans l'œuvre du Christ, celui-ci n'attend pas qu'il

confesse sa foi pour le guérir. Mais lorsqu'il recouvrit l'usage de ses yeux, celui qui ignorait encore l'auteur d'un si grand cadeau mérita dans la suite de le connaître pour affirmer sa foi. Car ce n'est pas la guérison de sa cécité qui lui assura la vie éternelle ! Notre homme guéri et chassé de la Synagogue, le Seigneur lui demande : «Crois-tu au Fils de Dieu ?» (Jn 9,35). Cette question lui fut posée dans la crainte qu'il ne se croie perdu en se voyant expulsé de la Synagogue, et proclamer sa foi devait lui rendre l'immortalité. Or, comme l'homme, encore mal assuré, lui répond : «Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?» (Jn 9,36), le Seigneur qui ne veut pas laisser dans l'ignorance celui à qui il avait rendu l'usage de ses yeux, fait maintenant à son intelligence le cadeau d'une foi si précieuse. Il lui dit : «Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui» (Jn 9,37).

Le Seigneur réclame-t-il de cet homme l'affirmation de sa foi comme prix de sa guérison, comme il l'avait exigée de tous ceux qui lui avaient demandé la santé ? Assurément non ! Car l'aveugle a recouvré la vue au moment où la question lui fut posée. Celle-ci eut pour but unique de susciter la réponse : «Je crois, Seigneur !» La foi exprimée par cette réponse devait lui mériter la vie et non pas la guérison de sa cécité. Examinons attentivement le sens de ce passage. Le Seigneur lui demande : «Crois-tu au Fils de Dieu ?» A vrai dire, si seule une foi au Christ, était une foi parfaite, le Seigneur lui aurait dit : «Crois-tu au Christ ?» Mais puisque tous les hérétiques devaient avoir ce nom sur les lèvres, puisqu'ils devaient tous reconnaître le Christ, mais pourtant rejeter le Fils, il est demandé à la foi d'admettre ce qui est le propre du Christ, c'est-à-dire de croire au Fils de Dieu. Or est-ce là croire au Fils de Dieu, de mettre sa foi dans une créature, alors que la foi qui nous est demandée, n'est pas de croire au Christ, créature de Dieu, mais au Christ, Fils de Dieu !

49. Les démons eux-mêmes ont avoué le Christ : Fils du Dieu Très-Haut

Et les démons ont-ils ignoré le caractère spécifique souligné par ce nom de Fils ? Les hérétiques méritent en effet, d'être réfutés, non seulement par l'enseignement des Apôtres, mais aussi de la bouche des démons. Car ceux-ci s'écrient, et ils le crient à plusieurs reprises : «Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ?» (Le 8,28). La vérité leur arrache malgré eux cette confession, et la peine qu'ils ont à obéir atteste la puissance de la nature du Christ. Oui, ils sont vaincus par la puissance du Christ, lorsqu'ils abandonnent les corps des possédés. Ils rendent honneur au Christ, lorsqu'ils confessent sa nature. Ils reconnaissent le Christ : Fils de Dieu, et par ses œuvres, et de nom. Dis-moi, hérétique, parmi tous les cris des démons qui confessent le Christ, perçois-tu le nom de «créature» et la grâce de l'adoption qui lui aurait été accordée ?

50. Et les Juifs aussi ne le nient pas

Tu as encore à apprendre qui est le Christ; eh bien, que ce soit du moins ceux qui le rejettent qui t'enseignent. Ainsi la déclaration arrachée à ceux qui le repoussent flétrira ton impiété !

Car bien que les Juifs n'aient pas reconnu le Christ dans la chair, ils savaient pourtant que le Christ devait être le Fils de Dieu, lorsqu'ils dressaient de faux témoins contre lui, sans aucun grief véritable. Le Grand-Prêtre interroge Jésus : «Es-tu le Christ, le Fils du Béni ?» (Mc 14,61). Ils ignorent son mystère, mais ils n'ignorent pas sa nature ! Ils ne lui demandent pas si le Christ est le Fils de Dieu, mais s'il est, lui, le Christ, Fils de Dieu. Ils se trompent sur l'homme, mais non sur le Fils de Dieu; ils ne doutent pas que le Christ soit Fils de Dieu. Aussi, lorsqu'ils lui demandent s'il est le Christ, ils ne nient pourtant pas que le Christ soit le Fils de Dieu.

Et toi, je te le demande, sur quoi t'appuies-tu pour rejeter ce que même les Juifs qui ne reconnaissent pas le Christ, ne nient pas. Car si la connaissance parfaite consiste à reconnaître que le Christ, Fils de Dieu, existant avant tous les siècles, est né aussi de la Vierge, ceux-là même qui ne reconnaissent pas le Christ né de Marie, ne nient pourtant pas qu'il soit le Fils de Dieu. Vois donc, en rejetant le Fils de Dieu, tu te fais complice de l'impiété des Juifs. Car ils attestent eux-mêmes le motif pour lequel ils condamnent le Christ : «D'après notre Loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu !» (Jn 19,7). Ta voix qui blasphème, ne lui fait-elle pas le même reproche : pourquoi se dit-il Fils, lui que tu affirmes créature ? Les Juifs le déclarent digne de mort parce qu'il se prétend Fils de Dieu. Et toi qui nies qu'il est Fils de Dieu, je me demande bien quelle sentence tu porteras contre lui ! Car cette déclaration du Christ te déplaît autant qu'aux Juifs. Oui, je te le demande, porteras-tu sur le Christ une sentence différente puisque tu acceptes leur verdict ? Avec la même impiété, tu rejettes le Christ, Fils de Dieu. Cependant, leur crime est moindre, dans la mesure où il y a en eux part d'ignorance. Car ils ne

reconnaissent pas le Christ, fils de Marie, mais ils ne doutent pas que le Christ soit le Fils de Dieu. Toi, bien que tu ne puisses ignorer que le Christ soit né de Marie, tu ne reconnais pourtant pas que le Christ est Fils de Dieu. Eux, s'ils parviennent à la foi, ils pourront encore recevoir le salut, étant donné qu'ils étaient dans l'ignorance; mais pour toi, toutes les portes du salut te sont fermées, parce que tu nies ce que maintenant, tu ne peux ignorer.

Car tu n'ignores pas que le Christ soit le Fils de Dieu. La preuve en est que tu lui donnes le nom de fils adoptif, pour soutenir à tort qu'il est une créature comme les autres, dotée du nom de Fils. De tout ton pouvoir, tu lui dérobes sa nature, et tu lui enlèverais aussi son nom de Fils, si tu le pouvais. Mais cela ne t'est pas possible; aussi tu sépares la nature du nom : on l'appelle fils, mais il n'est pas vrai Fils de Dieu.

51. Toi qui fais naufrage, ne peux-tu pas dire avec les disciples : «Il est Fils de Dieu !»

Tu aurais pour t'aider, l'aveu de ceux pour qui la mer en furie et les vents déchaînés se sont calmés. Tu pourrais, toi aussi, proclamer le Christ : Fils de Dieu, en te servant de leur propre exclamation : «Vraiment, il est Fils de Dieu !» (Mt 14,33). Mais un souffle mauvais t'emporte, ta vie fait naufrage, la tempête règne sur les mouvements de ton âme qui sombre dans une mer déchaînée !

52. Car un tel aveu sort de la bouche des païens, eux-mêmes

A tes yeux, un tel témoignage de foi n'apparaît pas convainquant, parce que les marins qui l'expriment sont des Apôtres; mais pour moi, s'il me paraît moins étonnant, il en acquiert un plus grand poids. Eh bien, enregistre encore ce qu'ont cru à ce sujet, les païens. Les gardes cruels de la cohorte romaine sont là, auprès de la croix. Ecoute l'un d'eux : il est subjugué au point d'affirmer sa foi. A la vue des œuvres de la puissance du Christ, le centurion déclare : «Vraiment, celui-là était Fils de Dieu !» (Mt 27,54).

Le Christ rend l'esprit, le voile du temple se déchire, la terre tremble, les sépulcres s'ouvrent, les morts ressuscitent et un homme, un païen mécréant, affirme sa foi. Il constate dans ces œuvres, la nature toute-puissante du Christ, et reconnaît dans ce nom de Fils de Dieu, la vérité de sa nature divine. Oui, le mobile qui le pousse à proclamer la vérité est si pressant, l'assurance de sa foi est si grande que la nécessité de reconnaître la vérité s'impose à sa volonté, et celui qui l'avait crucifié, est obligé de proclamer que le Christ, Seigneur de la gloire éternelle est vraiment Fils de Dieu !